



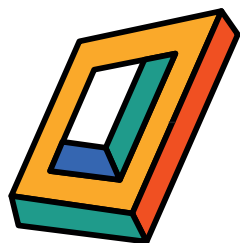
petits  
et grands  
savants



LIVRE  
DE L'ACADÉMIE  
DE CRÉTEIL  
**2022**



— / Ce livre appartient à :



Le livre de l'académie de Créteil 2022  
s'inscrit dans le cadre des actions territoriales  
menées par la mission  
Maîtrise de la langue et des langages –  
prévention de l'illettrisme.

LIVRE  
DE L'ACADÉMIE  
DE CRÉTEIL

2022



petits  
et grands  
savants



**ACADÉMIE  
DE CRÉTEIL**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Vous pouvez retrouver ces textes  
et des informations supplémentaires  
en vous rendant sur le site :  
<http://langage.ac-creteil.fr/>

© Rectorat de l'académie de Créteil, 2022  
ISBN : 978-2-11-139634-0  
ISSN : 2555-2147


## **AUTRICES, AUTEURS AYANT PARRAINÉ LE PROJET**

FABIEN ARCA  
SÉVERINE DAUCOURT  
ELITZA GUEORGUIEVA  
YAËL HASSAN  
RACHEL HAUSFATER  
AGNÈS MATHIEU-DAUDÉ  
SABINE RÉVILLET  
ELSA SOLAL  
CAROLINE STELLA

Cet ouvrage a été édité avec le soutien  
de la Délégation académique à l'action culturelle (DAAC)  
et de la direction de la communication du rectorat  
de l'académie de Créteil.

Il a été réalisé et cofinancé en partenariat  
avec la médiathèque départementale de Seine-et-Marne,  
la Maison des écrivains et de la littérature,  
le département du Val-de-Marne et la Maison de la Poésie.

# Les Parrains



Dans ce sixième ouvrage de la collection, comme dans les parutions précédentes, des textes écrits collectivement par des élèves de sixième font écho à des textes conçus pour eux par des écrivains « parrains », tous auteurs reconnus. Neuf classes ont ainsi rencontré chacune un écrivain, venu avec son texte pour en partager la lecture et amener « sa » classe à inventer sa propre écriture.

À chacun des trois départements de l'académie a été associé un genre littéraire : le récit pour la Seine-Saint-Denis, la poésie pour le Val-de-Marne, le théâtre pour la Seine-et-Marne. Chaque classe, accompagnée de son professeur, s'est inspirée du texte de son « parrain » ou de sa « marraine » pour laisser voguer son imagination.

Les textes une fois écrits ont été mis en page et illustrés par des élèves de première du lycée Alfred-Costes à Bobigny – ainsi est né un livre à part entière.

Cette collection, pilotée par la mission Maîtrise de la langue et des langages – prévention de l'illettrisme, illustre l'effort engagé par notre académie en faveur de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture, et plus largement de la maîtrise de la langue française. Un apprentissage déterminant pour tous les élèves dans la réussite de leur parcours scolaire, mais aussi, ensuite, de leur insertion sociale et professionnelle.



Cette publication est soutenue par la direction de la communication et la Délégation académique à l'action culturelle (DAAC) de l'académie de Créteil. Elle a bénéficié du fidèle appui de la médiathèque départementale de Seine-et-Marne, de la Maison des écrivains et de la littérature, du département du Val-de-Marne et de la Maison de la Poésie. Les rencontres avec chaque écrivain ont pu avoir lieu grâce à leur aide, et je leur en suis très reconnaissant.

Je félicite chaleureusement pour leur créativité et leur engagement les élèves de sixième et de première qui ont conçu cet ouvrage, et j'exprime toute ma gratitude aux auteurs et aux enseignants qui les ont accompagnés dans l'invention de ces personnages, de ces textes, de ces images, jusqu'à ce que naisse ce livre.

**Daniel Auverlot**  
recteur de l'académie de Créteil

# Le mot du Recteur



**POÉSIE**  
VAL-DE-MARNE

2.1

**Nuages**

**Les légendes de la science**

Collège Albert-Schweitzer / Créteil

p. **46**

AGNÈS MATHIEU-DAUDÉ

Classe de 6<sup>e</sup> H

2.2

**Qui est savant ?**

**Le petit savant fou et ses grandes créatures**

Collège Lucie-Aubrac / Champigny-sur-Marne

p. **55**

SÉVERINE DAUCOURT

Classe de 6<sup>e</sup> 4

2.3

**Scientifiquement vôtre**

**Souvenirs *poés*scientifiques**

Collège Henri-Wallon / Ivry-sur-Seine

p. **60**

ELITZA GUEORGUEVA

Classe de 6<sup>e</sup> 4

1.1

**Le 51<sup>e</sup> cliché**  
**Celle qui n'abandonne jamais**  
Collège Auguste-Delaune / Bobigny

p. 12

ELSA SOLAL  
Classe de 6<sup>e</sup> A

1.2

**Petits et grands savants**  
**Petits savants deviendront grands**  
Collège Robespierre / Épinay-sur-Seine

p. 22

YAËL HASSAN  
Classe de 6<sup>e</sup> 3

1.3

**Tout est relatif**  
**Petits savants contre grand virus**  
Collège Pablo-Neruda / Aulnay-sous-Bois

p. 32

RACHEL HAUSFATER  
Classe de 6<sup>e</sup> F

3.1

**Explorer le monde pieds nus**  
**La tête dans les nuages**  
Collège Condorcet / Pontault-Combault

p. 68

SABINE RÉVILLET  
Classe de 6<sup>e</sup> 8

3.2

**Le 2<sup>d</sup> printemps d'Albert Einstein**  
**La rentrée scolaire d'Albert Einstein**  
Collège Elsa-Triolet / Varennes-sur-Seine

p. 77

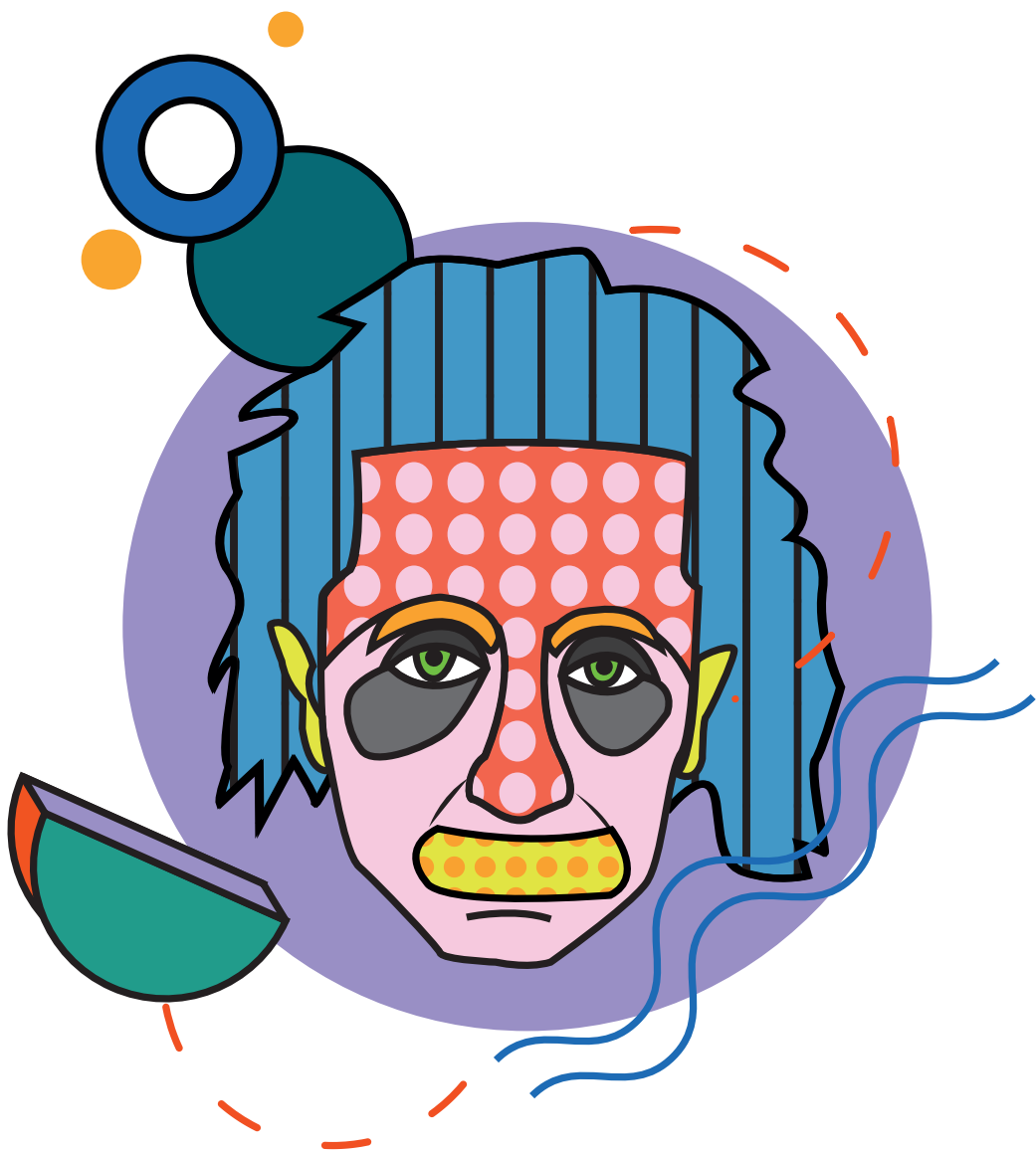
CAROLINE STELLA  
Classe de 6<sup>e</sup> 2

3.3

**Savoir, penser, rêver...**  
**L'inventeur et le fouineur**  
Collège René-Barthélémy / Nangis

p. 88

FABIEN ARCA  
Classe de 6<sup>e</sup> 5





**RÉCIT**  
SEINE-SAINT-DENIS

Les collégiens de la Seine-Saint-Denis  
ont travaillé avec trois auteurs

**La classe de 6<sup>e</sup> A**  
du collège Auguste-Delaune  
à Bobigny  
avec ELSA SOLAL

**La classe de 6<sup>e</sup> 3**  
du collège Robespierre  
à Épinay-sur-Seine  
avec YAËL HASSAN

**La classe de 6<sup>e</sup> F**  
du collège Pablo-Neruda  
à Aulnay-sous-Bois  
avec RACHEL HAUSFATER

dans le cadre d'un partenariat  
avec la Maison des écrivains  
et de la littérature

# Classe de 6<sup>e</sup>A

## Collège Auguste-Delaune Bobigny

### ÉLÈVES

Mellina AMOUCHE  
Safouane BESSAHRAOUI  
Alpay BOSTANCI  
Nayla BOUDIEB  
Nélya BOUKHEDDAD  
Imrane CHAFAI  
Samy CHEBIHA  
Najib CHERIGUI  
Marliatou DIALLO  
Mervé GULSOY  
Abderraouf HADDADOU  
Fatoumata KAMISSOKO  
Aijay KUGANANTHARASA  
Halim LARBI AÏSSA  
Rosine LUKALANSONI LUTHELO  
Viktorija MARJANOVIC  
Alisha MERRIFIELD FORTES  
Wassim MKHININI  
Wendy POSVITE  
Otdeep-Kaur SINGH  
Eden TISBA  
Ange Celest YEBA



### PROFESSEURS

Aude MOREL, *professeure de lettres*  
Mathilde BOURGEOIS, *professeure documentaliste*

# Le 51<sup>e</sup> cliché

Inspiré de la vie de Rosalind Franklin

## 1/

Ce matin du 25 juillet 1952, Rosalind Franklin avala son jus d'orange rapidement, sauta dans son bus puis descendit à la station King's College de Londres. Elle portait un pantalon et un petit chemisier aux bordures blanches. Avec ses cheveux courts, elle ressemblait à une collégienne, même si elle en avait dépassé l'âge. Elle entra au café situé à côté du King's C., commanda un expresso et un beignet.

« Plus de donuts, marmonna la serveuse, le monsieur a pris les derniers, dit-elle en désignant une table du menton. L'homme attablé comprit qu'on parlait de lui. Il avait devant lui un carton rempli de viennoiseries. Rosalind s'en approcha et lui lança.

- Vous comptez ouvrir une pâtisserie ? lui dit-elle en jetant un regard entendu sur son festin. Elle rajouta : je vous en achète un. L'homme sourit.

- Mais bonjour à vous aussi, c'est gratuit si vous le prenez avec moi, et il poussa la chaise pour l'inviter à s'asseoir.

- Je n'ai pas le temps, je vais travailler.

- Et dans quel domaine êtes-vous ? demanda-t-il.

- La recherche.

- Ah ! passionnant ! répondit l'homme. Mais encore ?

- J'étudie des fibres d'ADN par diffraction des rayons X, ça vous va ? s'impacienta la jeune femme. L'homme fronça les sourcils et resta ébahi.

- Bien fait pour moi, ça m'apprendra à parler à des inconnues, s'amusa l'homme. Tenez, je vous l'offre avec plaisir.

Elle accepta et fila sans qu'il ait le temps de finir sa phrase, « Merci, je me présente : Arthur... », poursuivit-il tout seul. »

« Je n'ai vraiment pas besoin qu'on me fasse perdre mon temps », râla Rosalind. Et c'est vrai qu'elle avait eu son lot quotidien d'adversité depuis qu'elle avait obtenu sa bourse pour œuvrer au prestigieux King's College dans le département dirigé par John Randall. Tout d'abord, elle avait subi le mépris ambiant de l'institution scientifique pour les femmes. Puis sa première collaboration avec Maurice Wilkins

avait vite tourné au vinaigre. C'était un physicien et un misogyne qui la prenait soit pour une domestique, soit pour sa secrétaire. Elle était une chimiste qui avait l'habitude de l'expérimentation, de la confrontation d'idées. Elle avait suffisamment avancé dans ses propres recherches pour ne plus être traitée comme une élève, comme elle l'expliqua avec détermination à John Randall qui avait été contraint de mettre fin à ce binôme. C'était donc assistée d'un doctorant, Raymond Gosling, qu'elle continuait. Après tout, elle avait réussi à distinguer la forme B de la forme A de l'ADN, plus rare mais souvent présente dans les échantillons déshydratés les plus fréquemment observés. C'était une découverte, une première que tous ces bonshommes réunis n'avaient pas pu dénicher. Ils pouvaient se tenir tranquilles et ravalier leur air de supériorité. L'évolution de la structure de l'ADN avec l'humidité lui avait permis de réfuter les premiers modèles d'ADN établis par Maurice Wilkins et James Dewey Watson.

« Ils m'en veulent, pensa-t-elle. Se faire corriger par une femme, c'est insupportable pour ces grands seigneurs. »

Tenant son café à la main, elle passa rapidement devant le restaurant-bar du King's College réservé aux hommes, sans même y jeter un œil. Elle entendit la voix de Wilkins rugir :

« Oh ! attention ! voilà Rosie, la dark Lady de l'ADN ! » Des rires moqueurs explosèrent. Il y avait là Francis Crick et James Dewey Watson de l'Université de Cambridge.

« Cette femme est acariâtre, jalouse... une teigne, continua Wilkins.

- Il n'y a qu'à voir comme elle est fagotée, ironisa Crick, rien d'attrayant.

- Depuis qu'elle a nous a humiliés en contestant notre modèle d'ADN, elle se croit au-dessus de la mêlée... Si je pouvais, je lui conseillerais de se chercher un mari, ajouta Wilkins en avalant une gorgée de thé.

- Messieurs, du calme. Allons plutôt travailler, sermonna Watson, pour arriver les premiers dans la course pour définir l'ADN. »

Un peu plus tard dans l'après-midi, Rosalind, aidée de son élève Raymond Gosling, venait de réaliser son 51<sup>e</sup> cliché de diffraction.

« C'est à peine croyable ! s'exclama son étudiant Gosling, on voit parfaitement la structure de l'ADN. C'est véritablement impressionnant. Rosalind, ce cliché va tout changer, c'est la première image claire ! Nous devons publier rapidement.

Sceptique, Rosalind scrutait sa trouvaille : « Ce 51<sup>e</sup> cliché pourrait bien aider l'humanité », songeait-elle en silence.

- Je ne suis pas là pour faire un marathon, Raymond. J'ai encore



quelques doutes. Il faut attendre mes dernières vérifications et nous publierons. Je dois montrer ce cliché au directeur.

- Quoi ? Vous allez... divulguer votre cliché, vos données ? C'est de la folie !

- Auprès de John Randall uniquement, rassurez-vous, Raymond.

- Justement, ce n'est pas réconfortant du tout. Randall ne vous a pas défendue contre Wilkins. C'est risqué. Ce sont les premiers clichés par spectrographie à rayons X montrant impeccablement la structure de l'ADN, Rosalind, n'en doutez pas ! C'est une course contre la montre : Crick et Watson veulent être les premiers. Nous devons publier sinon...

- Nous avons devant nous, Raymond, une forme particulière de l'ADN, l'ADN A. Or c'est la forme B qui est majoritaire dans la nature. Rien ne prouve que les ADN A et B ont le même type de structure. Je poursuis donc encore tant que j'ai l'ombre d'un doute. »

Raymond, déçu, hocha la tête à contrecœur.

En rentrant chez elle, elle s'allongea directement sans ôter ses vêtements. Elle ouvrit tout à coup le tiroir de sa table de nuit, en tira un mot qu'elle relut :

*« Ma chère Rosalind,*

*la place des femmes n'est pas et ne sera jamais dans la science, laisse ces considérations aux hommes. Je te souhaite un très joyeux anniversaire, ma chérie. Ton père qui t'aime »*

« Merci pour tes encouragements, mon cher papa », maugréa-t-elle en froissant avec rage la lettre. Elle la jeta d'un geste exacerbé à l'autre bout de la chambre puis se laissa retomber sur son lit.

## 2/

Rosalind s'accoutumait mal à l'ambiance délétère du labo, John Randall y régnait en mandarin tout puissant. Un matin de l'année 1953, elle décida de fuir ce climat suffoquant et de quitter le King's Collège pour le Birkbeck College qui lui offrait une place. Une atmosphère plus conviviale y régnait : moins de réflexions désobligeantes de ses collègues, moins de discriminations à l'égard des femmes.

Elle utilisait la technique de la cristallographie sur les virus. Elle entreprit aussi avec des laboratoires américains de nombreuses collaborations sur le virus de la poliomyélite. Elle voyageait beaucoup, recevait des invitations de toutes parts. Son seul loisir était, de temps à

autre, une randonnée. Ce matin-là, elle revenait d'un voyage pour une conférence sur le virus de la mosaïque du tabac (TMV). Lorsqu'elle posa ses bagages dans son appartement, elle vit parmi le courrier entassé une lettre de son ami Gosling : « Raymond », s'écria-t-elle joyeusement.

Heureuse d'avoir de ses nouvelles, elle ouvrit l'enveloppe, lut les premières lignes et soudain, de stupeur, elle laissa tomber le courrier sur le tapis, avant de saisir son sac et son manteau pour repartir aussitôt sans même ouvrir ses valises.

« Ils vont m'entendre ! Ce n'est pas possible ! » fulmina-t-elle en claquant la porte. La lettre était brève mais claire :

« Malheureusement j'avais raison sur la confidentialité des données. Ton dévoué Raymond. »

Sur le trottoir elle héla un taxi, s'engouffra à l'intérieur, en indiquant au chauffeur : « Vite ! au King's College ! C'est très urgent. »

En cette matinée de mars 1953, Maurice Wilkins, James Watson et Francis Crick n'en revenaient pas. Ils se tenaient immobiles, les trois regards figés sur le 51<sup>e</sup> cliché de Rosalind Franklin obtenu à son insu par le biais de Wilkins.

« Rosie est vraiment diabolique. Comment a-t-elle pu réaliser une image si claire ! s'exclama James Watson.

- Oui, j'avoue qu'elle est douée, répondit Francis Crick. Merci encore, Maurice, de nous avoir montré ça. Gratifiant Wilkins d'une accolade, il le raccompagna jusqu'à la porte. Nous en ferons bon usage.

- Surprenante, cette Rosie, médita James Watson, mais moins rusée que nous puisqu'on a pu accéder à ses données. Remettons-nous au travail, on doit boucler notre article. »

À l'heure du déjeuner, Rosalind déboula comme un tir de canon dans le bureau du directeur John Randall. « Comment ont-ils osé ? » tonnait Rosalind. Le directeur sursauta et en fit tomber sa pipe.

« On ne vous a pas appris à frapper aux portes à Birebeck College ? rétorqua-t-il.

- On m'a appris à respecter le travail des autres. Vous ne pouvez pas laisser faire ça.

- Quoi ? Que voulez-vous dire ?

- Watson et Crick, ils m'ont tout simplement volé mes données ! Mes clichés d'ADN, notamment le cliché 51. Vous savez, le 51<sup>e</sup> cliché réalisé par moi-même et mon élève Gosling, sans lequel ces deux voleurs ne pourraient toujours pas présenter leurs travaux ni même imaginer une présentation correcte de l'ADN.

- Vous dramatisez. Voyons. Pas d'hystérie, je vous prie. Nous travaillons

tous pour les progrès de l'humanité, comme vous le disiez vous-même.

- Vous allez les laisser faire ? Suis-je bête, se reprit elle, c'est vous qui leur avez montré ?

- Mais pas du tout, j'ai... »

Et sans attendre la réponse, elle sortit furibonde en claquant la porte. Sa voix résonna dans le couloir : « J'écrirai mon propre article ! »

### 3/

*En avril 1953 fut publié dans le numéro de Nature l'article de Watson et Crick. Ils se contentèrent d'indiquer qu'ils avaient été « stimulés par une connaissance de la nature générale des résultats expérimentaux et des idées non publiées ». Ils affirmèrent n'avoir pas eu connaissance des résultats présentés dans l'article de Rosalind Franklin qui confirme la structure hélicoïdale de l'ADN.*

*En 1962, James Watson et Maurice Wilkins furent colauréats du prix Nobel de physiologie ou médecine pour la découverte de la structure de l'ADN.*

*Le travail de Rosalind Franklin ne fut réhabilité que des années plus tard. Ses recherches furent déterminantes dans la découverte de la structure à double hélice de l'ADN.*

Classe de 6<sup>e</sup> A

Collège Auguste-Delaune / Bobigny

**Celle qui n'abandonne  
jamais**

### 1/

En cette belle journée d'été 1927 à White Sulphur Springs en Virginie-Occidentale aux États-Unis, la petite Katherine est joyeuse car elle est invitée à l'anniversaire de son amie Rosie qui a 9 ans, le même âge qu'elle. Elle est la cadette d'une



RÉCIT  
Classe de 6<sup>e</sup> A

Collège Auguste-Delaune / Bobigny

fratrie de quatre enfants. Sa mère Joylette est enseignante et son père bûcheron et fermier. Ils sont tous deux des parents attentifs et affectueux.

Katherine est passionnée par tout ce qu'elle peut compter, ses pas, les marches d'escaliers, les couverts lorsqu'elle met la table. Tout !

« Aujourd'hui, j'ai compté le nombre d'arbres sur le chemin de l'école, dit la petite fille.

Ses parents échangent un coup d'œil complice et amusé.

- Prépare-toi à compter les invités pour l'anniversaire, ajoute sa mère, on va y aller, tu es prête ?

- Oui, s'exclame Katherine avec un grand sourire.

- N'oublie pas la tarte que tu as faite, lui rappelle sa mère.

- J'aurais préféré pouvoir acheter le cadeau qu'on avait vu, si cette méchante dame nous avait laissé entrer dans son magasin et ne t'avait pas traitée de négresse.

- Continue à bien travailler à l'école que tu adores, lui répond sa mère ; un jour, tu verras, les choses changeront. »

Joylette aime encourager sa fille. Ils vivent en pleine ségrégation ; c'est un monde difficile et violent dirigé par les blancs dans lequel les noirs n'ont pas de droits.

Arrivée chez son amie, Katherine embrasse Rosie, retrouve ses amies avec joie et oublie toutes les injustices.

Mais très vite au cours de la fête, elle se met dans un coin pour calculer des fractions. Ses amies, qui la connaissent bien, la regardent en souriant.

« Décidément, Katherine n'est pas une petite fille comme les autres », s'amuse Rosie en l'observant.

Sa passion ne la quitte pas un instant ; même devant un beau et délicieux gâteau, elle préfère le calcul.

## 2/

Les années ont passé. La petite fille passionnée par les mathématiques a bien grandi. En avance pour son âge, elle a obtenu son diplôme de validation de fin d'études à 14 ans et non à 17 comme les autres. Un an plus tard, on lui a octroyé une bourse dans une université réservée aux noirs. Puis elle est devenue chercheuse en mathématiques, après son diplôme qu'elle a reçu avec les félicitations.

Elle est maintenant mère de trois enfants ! En 1953, le Centre de recherche en aéronautique de Langley recrute des mathématiciennes de couleur. Katherine est prise au centre de Calcul ouest comme « calculatrice ». Avec ses copines, elles se surnomment des « ordinateurs en jupes ». Très vite Katherine se fait remarquer pour son excellence. Elle est affectée à la prestigieuse division de recherche en vol.

Katherine et ses trois amies vont au café réservé aux personnes de couleur. Elles commandent trois chocolats chauds et trois beignets. Ce jour-là, c'est branle-bas de combat : les ouvriers défilent dans le couloir avec de lourds cartons qu'ils installent dans la salle principale.

« Qu'est-ce que c'est ? demande son amie Dorothy.

- L'arrivée des ordinateurs, répond Mary.

Dorothy lui demande :

- Comment se passe ton nouveau travail ?

Mary répond d'une voix triste :

- Pas trop bien !

Les deux copines s'exclament en chœur :

- Pourquoi ?

- Je crains que les nouveaux ordinateurs ne me volent mon travail, répond Mary.

- Je vais vous apprendre à commander ces machines, s'exclame Dorothy ! Pour que vous deveniez indispensables. »

Les trois amies dévorent rapidement leur petit déjeuner, puis prennent leur sac à main et sortent.

### 3/

Katherine, Mary et Dorothy s'épaulent et s'entraident. Elles s'adaptent vite à la nouveauté de la situation. Mary est devenue la première femme noire ingénieure en aérospatiale depuis la création de la NASA. Katherine est associée à des missions spatiales dans la division recherche en vol. Elle est imbattable pour les calculs. Avec elle, les fusées peuvent décoller et suivre la bonne trajectoire sans aucun risque.

Elle est devenue à tel point réputée qu'en 1962, alors qu'a lieu le premier vol orbital des Américains piloté par John Glenn, c'est à elle que l'astronaute fait appel.



C'est un vol très compliqué qui a exigé de nombreux calculs d'ordinateurs et trois ans de préparation. Dans le bureau devant les reconstitutions, John Glenn demande à Katherine son calcul à la main.

« Je n'ai pas confiance dans les ordinateurs car ils ne se préoccupent pas de ma vie. Mais si Katherine le fait, il y aura plus de chances de réussite, affirme John Glenn ; je refuse de faire ce vol sans la vérification de Katherine. J'attends son aval.

- Je vais essayer, répond Katherine, mais ce sera difficile ; il me faut un peu de temps.

- Je ne ferai pas ce vol sans ta confirmation, lui confie John Glenn. »

« Il y a une vie en jeu, pense Katherine, et plus encore : l'avenir de la science. »

#### 4/

Elle se lève, se dirige vers le tableau et fait son travail des jours durant. John Glenn refuse de commencer sans la validation de Katherine et attend. Tout le monde est impressionné par les calculs qu'elle exécute avec concentration. Les signes prennent toute la surface du tableau ! Ses vérifications semblent plus précises que les ordinateurs. Sa réputation n'est plus à faire. Et John Glenn le sait. Elle est humaine et d'une rigueur irréprochable. Épuisée, Katherine revient après trois jours en déclarant : « Voilà, c'est bon, je donne mon approbation. » Toute la salle applaudit. John Glenn est prêt à tenter l'aventure.

C'est ainsi que le 20 février 1962, John Glenn, l'un des sept astronautes sélectionnés pour le programme Mercury, est devenu le premier Américain à réaliser un vol orbital habité dans l'espace à bord de la capsule spatiale Mercury.

Sans Katherine Johnson, l'histoire de la conquête spatiale aurait été différente. Elle a réalisé des exploits mathématiques comme les calculs de la trajectoire de la mission Apollo 11 alors qu'elle avait seulement 43 ans, en 1961. Des années plus tard, en 2015, à 97 ans, elle reçoit de Barack Obama la médaille présidentielle de la Liberté ; c'est la plus haute récompense qu'un Américain puisse recevoir. Après tant d'années, son travail a finalement été reconnu, mais il aura fallu attendre que les mentalités changent.



**RÉCIT**

Classe de 6<sup>e</sup> A

Collège Auguste-Delaune / Bobigny

# Classe de 6<sup>e</sup> 3

## Collège Robespierre Épinay-sur-Seine

### ÉLÈVES

Hedi BALTAGI  
Aminata CAMARA  
Damian CHARLES BASTARAU  
Émilie CRISCO  
Anastasia DA SILVA  
Jaden DIAKOMBOKA  
Océane ELIASSAINT  
Muhamet ERDOGAN  
Ibrahima FATY  
Tonya FLEURISSAINT  
Wyssem GHRIBI  
Yasmine HAMOUL  
Imène HAMOUM  
Juba IGOUJGIL  
Sirine KROUTI  
Djibril LAMBOURDIÈRE  
Lathish MUTHURAJAH  
Ryan NGANA MASSAMBA  
Ordinant de Moricio NZENGHOT  
Sraja RAHUL SAHA  
Tia Kendra VAYSSIÈRE  
Shun VELAYOUDOM  
Ayoub YAZIDI  
Sarah ZEGHBIB



### PROFESSEURES

Marine CARLIER, *professeure de lettres*  
Élodie MACHADO, *professeure de SVT*



## Petit savant deviendra grand

« Les grands savants ne savent pas tout !

– Ils ne savent peut-être pas tout, mais ils en savent tout de même beaucoup !

– Que les grands savants sachent tout, après tout, nous n'en savons rien du tout ! s'entêta l'obstiné. Car, croyez m'en, l'immensité de l'univers nous cache encore bien des mystères. Tout en étant des grands savants, restons modestes cependant. Nombreux sont les progrès à faire. Nous n'avons pas tout découvert. Et puis, je pense personnellement que tous les savants ne sont pas grands.

– Et tous les grands ne sont pas savants, effectivement ! Les grands en taille, j'entends.

– Ah, ah, ah ! Mais qu'il est amusant ! Vous n'êtes vous-même qu'un grand enfant. Mais la grandeur n'est pas une question de taille, effectivement ! Et qu'en est-il, selon vous, de ces enfants, petits ou grands, qui lorsqu'ils sont intelligents passent souvent pour des chiens savants ?

– Il existe, j'en conviens, des enfants qu'on dit prodiges. De pauvres petits génies que leurs parents exhibent. Quant à savoir si petit savant deviendra grand, c'est une autre histoire ! À l'école, quand j'étais enfant, je m'en souviens maintenant, j'étais un sacré chenapan. Mais que mes maîtres étaient barbants ! Je m'y ennuyais tellement, que la plupart du temps, je m'endormais sur mon banc.

– Sous-entendriez-vous que vous étiez un cancre ?

– Je ne sous-estimerais pas, si j'étais vous, l'intelligence des cancre. Sachez que la « cancritude », assimilée à tort à de la déficience, est au contraire, une sorte d'éloquence.

– Je ne vous suis plus du tout

– Mais si, mais si ! Car, que nous dit le cancre ?

À ces mots, bien qu'il fût un homme petit, le grand homme se leva. S'éclaircissant la voix, aussitôt, il déclama :

« Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur  
Il dit oui à ceux qu'il aime  
Il dit non au professeur  
Il est debout

On le questionne  
Et tous les problèmes sont posés  
Soudain le fou-rire le prend  
Et il efface tout  
Les chiffres et les mots  
Les dates et les noms  
Les phrases et les pièges  
Et malgré les menaces du maître  
Sous les huées des enfants prodiges  
Avec des craies de couleur  
Sur le tableau noir du malheur  
Il dessine le visage du bonheur. »

- Excusez-moi, mais je ne vois toujours pas.
- C'est si simple, cependant. Il en faut de l'entendement pour tolérer sans ciller d'être sans cesse tancé. Pour être opposé aux bons points alors que vous êtes au coin. Il lui en faut de la science pour s'élever au-dessus du tas. Il lui en faut de l'imagination à notre petit cancre pour parvenir à s'évader et sur le tableau dessiner le visage du bonheur. Le bonheur qui est le sien et que nul ne partage. Et il en faut de l'intelligence pour se sentir heureux. Pensez-vous le savant heureux ? Que nenni ! Le savant, lui, incessamment cherche à savoir. Et quand il croit enfin savoir, il s'aperçoit qu'il ne sait rien. Il sombre dans la dépression et tout n'est plus que déception. Tandis que le cancre, notre bienheureux, d'une équation non résolue, il n'en fera pas tout un plat ! Il se dira bien au contraire, tout en chassant les papillons, que ce n'est pas la fin du monde, que d'autres que lui trouveront la solution. Mais... Dieu qu'ils sont bêtes à se creuser ainsi la tête ! Additions, soustractions... tout cela n'est qu'abstraction qu'il tournera en dérision. D'autant que certains savoirs ne valent pas six francs six sous.
- Expliquez-vous, voulez-vous ?
- Penchons-nous sur le zéro. Le zéro c'est l'absence.
- Je n'irais pas dans votre sens, car ce n'est pas une évidence.
- La présence est une évidence, mais pas l'absence, comprenez-vous ? Le zéro, c'est l'inexistence, c'est la vacance, c'est la béance. Le zéro, ce n'est qu'un rond, une bulle sans consistance. En quoi le zéro serait-il fascinant ? Le zéro ne produit rien. Il n'est même pas capable de se multiplier. Le zéro est un sot. Zéro plus zéro... Eh bien, ça fait toujours zéro.
- Ou la tête à Toto.

– Eh oui, les enfants, eux, ne s'y trompent pas : « T'es nul », et tout est dit. De plus, le zéro est un perfide. C'est l'ennemi de l'écolier, la laidetude sur un cahier. Et quand il s'habille de rouge, alors franchement c'est la *lose* !

– Vous manquez d'indulgence à propos du zéro. Il faut une certaine prestance pour supporter ce fardeau. Mais bref, passons ! Et parlons de l'infini.

– Ah ! l'infini... Voilà qui est intéressant ! Face à l'infini, convenez-en, le zéro est inexistant. L'infini est un grand huit s'allongeant nonchalamment pour mieux narguer les braves gens. L'infini, c'est l'immensité, c'est ce que l'homme ne peut toucher, c'est ce que la science, elle-même, ne peut appréhender. L'infini, c'est le ciel étoilé d'un soir d'été. C'est la Voie lactée. C'est la galaxie. C'est la poésie. L'infini, c'est la vie.

– Voilà qui n'est que fantaisie. La vie n'est pas infinie, à ce que nous en sachions ! Et le Pi, alors ?

– Ah ! le Pi, c'est bien pis !

– Et si vous deviez l'expliquer aux enfants ?

– Je leur dirais simplement que le nombre Pi est le résultat constant de la division entre la circonférence d'un cercle et son diamètre.

– Voilà qui est simple, effectivement !

– Mais je leur dirais surtout que le Pi est exceptionnel. Que le Pi est irrationnel. Le Pi est une star. Le Pi est la diva des mathématiques. Un nombre aussi étincelant que mystérieux... Connaissez-vous les Pi-maniaques qui peuvent apprendre par cœur des dizaines de milliers de décimales qu'ils s'amusent à réciter pour briller en société ? Et savez-vous que notre Pi fête son anniversaire autour de Pi-ssaladières, de Pi-zzas et Pi-ña colada ? Archimède avait de sacrés principes mais il savait calculer, on ne peut le lui enlever. Même ce cher Pagnol qui n'était guère scientifique n'en succomba pas moins au charme de ce coquin de Pi, grâce à l'un de ses professeurs qui, soucieux de le mettre à la portée de ses « pôvres » élèves littéraires, n'hésitait pas à déclamer la formule tout en vers :

« La circonférence est fière  
D'être égale à  $2\pi R$  ;  
Et le cercle est tout joyeux  
D'être égal à  $\pi R^2$ . »

– Ah ! ces pauvres littéraires ; pour eux, les maths, quel calvaire ! Jusqu'à notre ami Hugo qui en paya son écot :

« J'étais alors en proie à la mathématique.  
 Temps sombre ! enfant ému du frisson poétique,  
 Pauvre oiseau qui heurtais du crâne mes barreaux,  
 On me livrait tout vif aux chiffres, noirs bourreaux ;  
 On me faisait de force ingurgiter l'algèbre ;  
 On me liait au fond d'un Boisbertrand funèbre ;  
 On me tordait, depuis les ailes jusqu'au bec,  
 Sur l'affreux chevalet des X et des Y ;  
 Hélas ! on me fourrait sous les os maxillaires  
 Le théorème orné de tous ses corollaires ;  
 Et je me débattais, lugubre patient  
 Du diviseur prêtant main-forte au quotient.  
 De là mes cris. »

– Voilà qui est joliment décrit ! Mais Pythagore et Thalès ne sont pas non plus en reste, si je ne m'abuse.

– L'exquis carré de l'hypoténuse, voilà vraiment qui m'amuse ! Leur théorème est un poème. C'est le *nec plus ultra*. C'est la crème, croyez-moi.

– Tout cela est sidérant ! Et si nous laissions les mathématiques, mon cher confrère ? Le grand savoir n'est pas que scientifique. Il est aussi philosophique.

– Je vous l'accorde. Que serions-nous sans Descartes et son doute cartésien ? Le doute, le doute, voilà une notion bien savante que nous devrions conserver à l'esprit que l'on soit grand ou petit. « Je pense, donc je suis » ... ça, c'est de la philosophie !

– Passons donc aux écrivains, si vous le voulez bien.

– Littérature, quand tu nous tiens ! La littérature est ma plus belle vilégiature. Mais voilà une matière dans laquelle jamais je n'ai excellé, voyez-vous ? On ne peut être bon en tout. Même si je suis un grand lecteur, ma plume n'est pas à la hauteur. Et comme dit le poète Desnos :

« Je voudrais aujourd'hui écrire de beaux vers  
 Ainsi que j'en lisais quand j'étais à l'école  
 Ça me mettait parfois les rêves à l'envers  
 Il est possible aussi que je sois un peu folle  
 Mais compter tous ces mots accoupler ces syllabes  
 Me paraît un travail fastidieux de fourmi  
 J'y perdrais mon latin mon chinois mon arabe  
 Et même le sommeil mon serviable ami  
 J'écrirai donc comme je parle et puis tant pis

Si quelque grammairien surgit de sa pénombre  
Voulait me condamner avec hargne et dépit  
Il est une autre science où je puis le confondre. »

– Cela dit, mon ami, à l’instar de Tahar, « Je reste convaincu que la littérature ne change ni l’homme ni la société. Pour autant, l’absence de littérature rendrait l’homme encore plus infréquentable. »

– Prenez Molière et ses *Femmes savantes*. Voilà une œuvre brillante, intelligente ! Une famille qui se déchire au nom du bel esprit ! Deux héroïnes pétries d’ambitions métaphysiques ; éprises que de poésie, de philosophie et de science, ce qui, à cette époque, frisait l’impudence !

– Considéreriez-vous la littérature comme étant une science ?

– Mais on s’en balance ! Là n’est pas le sujet. Pourquoi diable tout classifier ? Littérature et science doivent-elles forcément se regarder en chiens de faïence ? Ne peuvent-elles faire bon ménage, vivre en parfait voisinage ? Sont-elles condamnées à forcément s’épier, se surveiller, se mesurer ? Tout cela n’a pas de sens. Un peu de littérature rendrait les chiffres bien moins obscurs. Car la langue, la rhétorique sont essentielles aux scientifiques. Il paraîtrait néanmoins que contrairement à la littérature qui fait rêver, la science ferait progresser l’humanité. Mais de toute manière, sachez qu’elles sont indissociables, que diable ! Il va de soi que l’une sans l’autre, ce serait le Big Bang !

Et pour terminer ce propos, je laisserai le dernier mot à ce cher Victor Hugo :

« Un jour, quand l’homme sera sage,  
Lorsqu’on n’instruira plus les oiseaux par la cage,  
Quand les sociétés difformes sentiront  
Dans l’enfant mieux compris se redresser leur front,  
Que, des libres essors ayant sondé les règles,  
On connaîtra la loi de croissance des aigles,  
Et que le plein midi rayonnera pour tous,  
Savoir étant sublime, apprendre sera doux.  
Alors, tout en laissant au sommet des études  
Les grands livres latins et grecs, ces solitudes  
Où l’éclair gronde, où luit la mer, où l’astre rit,  
Et qu’emplissent les vents immenses de l’esprit,  
C’est en les pénétrant d’explication tendre,  
En les faisant aimer, qu’on les fera comprendre. »

## Petits savants deviendront grands

« À quoi sert l'École ? » veut savoir l'écrivaine.

Fait-elle de nous des savants ?

Pour répondre à ses questions, nous voici bien en peine.

Mais chacun a émis un avis, cependant.

Muhamet et Imène ont répondu ceci :

« L'École sert à apprendre à lire et à écrire.

– Elle permet de se cultiver.

– En histoire, on découvre plein de choses sur l'humanité.

– La géographie nous dévoile l'immensité de la terre, la diversité et la beauté de l'univers. Elle nous donne envie de traverser les océans, les ruisseaux murmurants, de naviguer sur les mers, de franchir les rivières, de remonter les torrents, de suivre les courants guidés par la rose des vents. »

Mais attention, l'École sert aussi à s'amuser et à se faire des amis.

Juba est de cet avis. L'École sert, certes, à se cultiver mais aussi à y retrouver ses copains et ses copines. Apprendre, c'est bien.

Mais s'amuser l'est tout autant.

Émilie, quant à elle, estime que l'École aide à s'orienter pour plus tard. Sans elle, nous serions bêtes, affirme Sraja. Elle nous enseigne comment manipuler des objets tels que des microscopes, des ordinateurs, pense Lathish, ce qui est bien utile pour devenir astronaute, ingénieur ou chercheur. Quant au cours de SVT, il nous permet de débusquer des choses insoupçonnées. Ryan, Djibril et Jaden sont des sportifs qui aiment bouger. Rester assis pendant des heures, ce n'est pas leur tasse de thé. Si bien travailler est nécessaire, ce n'est pas seulement à ça que sert l'École. L'EPS est indispensable pour travailler ses muscles. Être bien dans son corps permet aussi de l'être dans sa tête et donc d'être performant. Et ce n'est pas pour rien que Ronaldinho, le ministre de l'Éducation nationale et sportive, est un grand sportif.

– Ah bon ? s'étonnent l'écrivaine et la professeure, pas au courant de ce changement au ministère.

Mais vu que le trio y croit dur comme fer...

Océane, Hedi, Ibrahima et Moricio, les matheux de la classe, ont réfléchi, eux aussi, à la question :

« L'École sert à acquérir de nouvelles compétences ; à nous enrichir intérieurement.

– Les maths sont indispensables pour savoir mesurer, additionner, soustraire, multiplier, diviser, compter, convertir, fractionner. »

Quant aux littéraires, Anastasia, Yasmine et Damian, dont les noms de plume sont Ana, Yaya et Dada, entre eux les discussions furent animées :

« Le français, ça sert à quoi ?

– À ne pas faire de fautes d'ortographe.

– À savoir ses classes grammaticales.

– Tu les connais, toi ?

– Eh bien, oui, qu'est-ce que tu crois !

– Alors trouve-moi les classes grammaticales dans la phrase

« Je m'appelle Damian et j'aime lire. »

– Euh ! ... « Damian », c'est une conjonction de coordination...

– Tu plaisantes, j'espère ? « Damian » est mon prénom et je ne suis pas une conjonction de coordination !

– Blague à part, c'est grâce à l'École si on est capable d'inventer des histoires. Et rédiger des vers à l'endroit ou à l'envers. »

Tia, Sarah, Tonya et Shun, les artistes de la classe, pensent que l'art engendre des émotions joyeuses ou malheureuses. C'est une porte vers des mondes imaginaires, légendaires. Il permet de s'exprimer à l'aide de peinture, de craie, de crayons. L'art, c'est du bonheur en barre.

« On peut tout lui faire dire, le meilleur comme le pire.

– Donc, nous demande l'écrivaine, si l'École n'existait pas, faudrait-il l'inventer ?

– Bah ! oui, pense Lathish, sinon l'humanité ne serait pas plus intelligente que les escargots.

– Peut-être qu'on serait à la rue, pauvre, démuné et tout nu, soupire Djibril.

– Personne ne pourrait travailler, avance Tia. Donc, plus d'économie, plus d'eau, plus de nourriture, plus de vie. Plus rien. Le monde irait tout de travers. On mangerait de l'eau et on boirait du riz ! Eh oui !

– On ne pourrait même plus s'acheter de vêtements ! déplore Sirine, effarée.



.2

RÉCIT

Classe de 6<sup>e</sup> 3

Collège Robespierre / Epinay-sur-Seine

- Ce serait la dèche assurée ! constate Jaden.
- Mouais, confirme Sarah, sans l'École, ce serait l'enfer.
- On ne serait plus civilisé. Ce serait grave la misère !
- Le monde ne serait que manifestations ! déclare Aminata. Gilets jaunes, gilets verts, gilets blancs, le monde serait à feu et à sang.
- Bah ! si l'École n'existait pas, on apprendrait avec les écrans, intervient Juba. Et uniquement ce qui nous fait plaisir.
- On s'aiderait les uns les autres, estime Sarah.
- On étudierait avec des livres aussi ! enchaîne Tonya.
- Et des objets du quotidien ! poursuit Ayoub.
- Ne pourrait-on pas s'instruire à la maison des mêmes choses qu'à l'École ? se demande Shun.
- Oui, les parents nous aideraient. On apprendrait en se baladant, en gambadant dans les champs au gré du vent, prétend Tia.
- Océane est du même avis :
- Je pense que si l'École n'existait pas, on apprendrait différemment, mais la terre n'en cesserait pas moins de tourner pour autant.
- Mais non ! objecte Yasmine, si l'École n'existait pas, le monde cesserait d'avancer normalement, et ça craindrait, évidemment !
- Si nous n'allions pas à l'École, nous n'aurions pas de connaissances sur le monde. Ce serait terrifiant ! objecte Ryan.
- Oui, approuve Ayoub, en plus, nous ne comprendrions aucun mot. Tout serait silencieux, menaçant et pas du tout amusant.
- S'il n'y avait pas d'École, nous ne deviendrions pas grand-chose. La vie serait rudement morose, craint Imène.
- Et puis, surtout, on n'aurait pas le bac, pas de boulot. On serait au chômage, à tourner en rond, sans même pouvoir faire marcher les centrales électriques. Pas pratique ! s'alarme Wysssem, sceptique.
- C'est ça, soupire Émilie. Nous resterions dans notre canapé, à ne rien faire. Nous deviendrions non civilisés, sans culture générale. Et puis, je crois que les gens seraient méchants, que toute gentillesse disparaîtrait.
- Même s'il y aura toujours des applications pour nous aider, nous serions bloqués technologiquement, se désole Hedi.
- Ce serait le chaos total ! Du malheur en rafales ! déclare Damian.



– Donc, finalement, c'est bien l'École qui fait de nous des savants, non ? Des petits savants qui un jour deviendront grands ? » nous demande l'écrivaine en guise de conclusion. Et tous de partager son opinion...



.2

**RÉCIT**

Classe de 6<sup>e</sup> 3

Collège Robespierre / Epinay-sur-Seine

Classe de 6<sup>e</sup> F  
Collège Pablo-Neruda  
Aulnay-sous-Bois

ÉLÈVES

Shaymae AIT GUAGHOU  
Dalanda BARRY ADONDE  
Oumou BOLY  
Billel DAHLAL  
Amira DARDOUR  
Abderrahman DIABIRA  
Chayann FRONTON  
Adam HARRATS  
Kéryan JOSEPH  
Elohim KATSHAYA BYELA  
Julian KRÖNING  
Boubakar MACALOU  
Imane MAJNI  
Morgane MANZI  
Safiya MAREGA  
Sabber MEGHRANI  
Khadijatou MENDY  
Chaima MOUAOUED  
Moussa N'DIAYE  
Atiye OZ  
Maya SARAMBOUNOU  
Léandro SERRA  
Khawtar TABAGHI  
Saadi TACHE



PROFESSEURE

Delphine CORNELISSEN, *professeure de lettres*

# Tout est relatif !

**Lieu** : une salle de classe de collège

**Période** : une heure de cours

**Personnages** : une professeure,  
des élèves de 6<sup>e</sup>

- « C'est quoi cette photo, madame ?
- Pourquoi il tire la langue, le monsieur ?
  - Pourquoi il a les cheveux en pétard ?
  - *Du calme, on ne s'entend plus. De qui parlez-vous ?*
  - De la photo que vous avez mise au-dessus du tableau.
  - *Ah ! lui !*
  - C'est qui ?
  - *Einstein.*
  - Atchoum ???
  - *Non, Einstein : ça se prononce « aïnechtaine ».*
  - C'est quoi, ce nom ?
  - *Un nom allemand.*
  - Il est allemand alors ?
  - *D'origine oui, mais il a quitté l'Allemagne assez jeune. Il a vécu en Suisse, en Grande-Bretagne, aux États-Unis... un vrai citoyen du monde !*
  - Pourquoi il n'est pas resté dans son pays ?
  - *Parce qu'il était en danger.*
  - Pourquoi ?
  - *Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis au pouvoir en Allemagne tuaient les Juifs.*
  - C'était dans l'ancien temps, ça, au siècle dernier.
  - *Il n'y a pas si longtemps, non... Demandez à votre professeur d'histoire.*
  - Mais c'était qui, cet aïe aïe aïe ?
  - *Ein-stein ! C'était un grand savant.*
  - Il mesurait combien ?
  - *Pas grand en taille, grand en valeur.*
  - En fait, c'est quoi exactement, un savant ?
  - *Bonne question. Qu'en pensez-vous ?*
  - Un savon ? Ça sert à se laver !
  - *N'importe quoi !*



3

- C'est quelqu'un qui sait.
- Qui sait quoi ?
- Euh... je ne sais pas.
- Moi, je sais ! Un savant, ça sait... tout.
- *Pas tout, non, personne ne sait tout. Un savant, c'est quelqu'un qui sait beaucoup de choses et ce qu'il ne sait pas, il cherche à le savoir.*
- Comment ?
- *En réfléchissant, en lisant, en observant, en posant des questions et en étudiant.*
- Alors, il faut bien travailler à l'École ?
- *Oui, c'est mieux. Quoique... Einstein était plutôt mauvais élève quand il était enfant.*
- Il était débile ?
- *Non, au contraire, c'était un petit génie. Il comprenait trop bien et trop vite, du coup il s'ennuyait et refusait de faire ce qu'on lui demandait.*
- Il bavardait ?
- *Je ne crois pas. Il avait du mal à s'exprimer, d'ailleurs il n'a pas dit un mot jusqu'à ses quatre ans.*
- Il était muet ?
- Il était timide ?
- Il avait perdu sa langue ?
- *Non, rien de tout ça. Je pense qu'il attendait d'avoir quelque chose à dire... Vous devriez en faire autant !*
- Comment ça ? On a toujours des trucs à dire, nous !
- Ouais, même qu'on est super intéressants.
- *Hum, hum... En tout cas, il s'est bien rattrapé ensuite. Ses professeurs se plaignaient de son insolence...*
- Comme nous !
- *Il n'arrêtait pas de leur poser des questions...*
- Comme nous !
- *Il refusait d'apprendre ses leçons par cœur...*
- Comme nous !
- *... et voulait travailler à sa manière.*
- Comme nous !
- On est des savants, alors !
- *Des savants, vous ?*
- Ben oui, puisqu'on pose plein de questions, même que vous dites : « Arrêtez avec vos questions, vous me rendez folle ! »
- *Ce n'est pas faux...*
- Et puis tous les profs disent qu'on est insolents.
- Et on refuse de leur obéir !
- On n'apprend pas nos leçons...

- Et nous aussi, on veut travailler à notre manière.
- *Ah oui ? Et c'est quoi, votre manière ?*
- C'est de travailler en jouant !
- Travailler en rigolant !
- Travailler sans travailler !
- Et Einstein, c'était quoi sa manière ?
- *Lui voulait avant tout comprendre. Alors il prenait le problème par tous les sens pour essayer de trouver une solution. Et tant pis s'il se trompait ; au moins, il essayait de faire par lui-même.*
- Nous, c'est pareil, on se trompe tout le temps !
- Alors vous voyez bien ? On est des enfants savants.
- *C'est cela, oui, de vrais petits savants !*
- Et vous ? Vous n'êtes pas une grande savante, vu que vous êtes petite...
- ... ni une petite savante, vu que vous n'êtes pas jeune.
- Alors on peut dire que vous êtes une vieille savante ?
- *Une vieille SAVATE ? Non, mais, respectez un peu votre professeure !*
- Hi, hi, hi ! Non, mais, sérieusement, c'est vrai que vous êtes vieille, quand même !
- *Vieille... vieille... tout est relatif !*
- Bon, disons que vous êtes une moyenne savante, parce que vous savez beaucoup de choses... Mais parfois, quand on vous pose une question, au lieu de répondre, vous nous posez une question.
- *En effet, parce que je pense que le plus important, ce n'est pas la réponse.*
- C'est quoi, alors ?
- *C'est le questionnement, le fait de s'interroger, de discuter, de douter, d'avoir envie d'en savoir plus. La curiosité est une qualité indispensable pour un savant... et pour tout être humain.*
- Curieux, c'est une qualité ? Je croyais que c'était un défaut.
- Alors pourquoi vous vous énervez quand on vous demande si vous êtes mariée...
- ... et quel poids vous faites...
- ... et si vous trouvez que le prof d'EPS est beau...
- ... et...
- *Stop ! Pas ce genre de curiosité « people » ! La vraie curiosité sur ce qui vous entoure.*
- La classe ?
- Le collègue ?
- La cité ?
- *Pas que ça, non. Le monde entier vous appartient. Regardez-le, observez-le, explorez-le, apprenez à le comprendre et à l'aimer.*



- Pfff... quel boulot !
- On n'a pas fini...
- On n'a même pas commencé !
- *Einstein était curieux de tout. Il s'intéressait à la science, bien sûr, mais aussi à la politique, à la musique, à la philosophie. Il défendait les droits de l'Homme...*
- Pas ceux de la femme ?
- *Mais si, voyons. Il ne supportait pas les discriminations ni le racisme. Il est devenu végétarien...*
- C'est quoi ?
- C'est les gens qui ne mangent que de l'herbe.
- Mais non, idiot, ce sont ceux qui ne mangent pas de viande.
- Même pas de hamburgers ?
- Même pas de kebabs ?
- C'est nul !
- Non, c'est mieux pour la planète.
- Mais pas mieux pour mon petit bidon !
- *Je disais qu'il est devenu végétarien à la fin de sa vie, ce qui était rare en ce temps-là. Et il a appris à parler l'espéranto.*
- Oh, madame, arrêtez avec vos gros mots.
- C'est quoi encore ce truc ?
- *C'est une langue internationale, créée à partir de plusieurs langues, qui permet de parler avec des gens du monde entier. Sa grammaire est très simple et...*
- Trop bien ! C'est ce qu'il me faut.
- On peut en faire au collège ?
- *Hélas, non, elle n'est pas très connue. Dommage, car c'était un beau moyen de vaincre la malédiction de la tour de Babel.*
- Qui c'est qu'est pas belle ?
- *Vous ne connaissez pas cette histoire ? Demandez à votre professeur de français de vous la raconter. Moi, je n'ai pas le temps, l'heure tourne et on n'a pas encore commencé le cours.*
- Attendez ! On ne sait même pas en quoi il était savant, votre Einspéranto.
- *Il était physicien.*
- Physicien ? C'était un vétérinaire ?
- *Phy-si-cien. La physique, vous connaissez, vous en faites déjà un peu. Einstein s'intéressait tout particulièrement à l'énergie...*
- Nous, on en a plein !
- ... *la cosmologie...*
- La cosmétique ? Il se maquillait ?
- ... *et il a élaboré la célèbre théorie...*

- T'es au riz ?
- Non, je suis aux pâtes !
- *Arrêtez avec vos inepties. Il a élaboré la célèbre théorie de la relativité.*
- C'est quoi ?
- *Pour faire simple, cette théorie démontre que groupmf est égal à chlong et que splash correspond à triqobur et donc snchournhdkgmql-hdkhgoeùagjdklmmmsnàpeienhgqlmw...*
- Au secours !
- Arrêtez, madame !
- On comprend rien à ce que vous dites.
- Votre truc, c'est plutôt la théorie de la reloutivité...
- *Bon, vous demanderez à votre professeur de physique de vous expliquer ça.*
- Il est toujours absent...
- Pas grave, on va demander au prof d'EPS.
- *Quel est le rapport ?*
- Ben, il est prof d'éducation physique, non ?
- *Cela n'a rien à voir, voyons.*
- Einstein a juste fait ça, une théorie ?
- *Mais non, il a inventé et découvert tout un tas de choses. Il est notamment très connu pour son équation :  $E = MC^2$ .*
- $E = MC^2$  ? C'est du langage SMS, ça ! Il était branché, le petit Einshtiktok !
- *C'est une formule scientifique qui établit la correspondance entre la masse...*
- Je suis à la masse !
- Moi, pareil, j'y connais rien à la science.
- T'as qu'à apprendre !
- *Apprendre, oui, mais pas seulement. Einstein a dit : « l'imagination est plus importante que la connaissance ».*
- Ça veut dire quoi ?
- *Qu'en pensez-vous ?*
- Ça veut dire qu'on peut inventer.
- Ou rêver.
- Imaginer des choses.
- Vivre dans l'irréel.
- Se promener dans un univers fantastique.
- *Oui, tout ça vous pouvez. Un savant est toujours un rêveur ; en tout cas, Einstein l'était.*
- Nous aussi ! On rêve que le cours soit fini...
- ... que vous soyez malade...

- ... que les profs soient en grève...
- ... que le collège soit inondé...
- ... que les vacances durent toute l'année...
- ... qu'on n'ait plus besoin d'aller à l'École.
- *Vous pouvez toujours rêver, mes chers petits savants ! À propos, vous voulez devenir de grands savants en quoi ?*
- Savant en foot !
- Savante en gâteaux !
- Savante en rap !
- Savant en jeux vidéo !
- Savant en forêts !
- Savante en médecine !
- Savante en animaux !
- Savant en coiffure !
- Et vous, madame, vous êtes savante en quoi ?
- *Moi ? Je suis savante en contrôle ! Allez, sortez une feuille, on va travailler à **ma** manière !*
- Attendez ! Vous ne nous avez toujours pas dit pourquoi Einstein tirait la langue.
- *Parce qu'il ne se prenait pas au sérieux.*
- Il n'était pas sérieux ?
- *Si, mais il savait s'amuser aussi et il avait beaucoup d'humour.*
- Beaucoup d'amour ?
- Mais non, idiote ! L'humour, c'est quand on fait des blagues.
- *Exactement. Einstein en faisait souvent. Par exemple, il a dit quelque chose que je trouve très amusant : « Deux choses sont infinies : l'univers et la bêtise humaine ; et je ne suis pas sûr concernant l'univers. »*
- C'est pas drôle !
- Je comprends pas...
- C'est parce que t'es bête, justement !
- Moi, je trouve ça marrant.
- *Réfléchissez-y et on en reparlera demain. On pourrait même faire un contrôle dessus...*
- NOOOOON !
- Pitié, madame.
- C'est pas drôle, un contrôle d'humour.
- *En tout cas sur cette photo, on voit bien que, tout grand savant qu'il était, Einstein avait gardé son âme d'enfant.*
- C'était un petit savant, alors ?
- *Dans un sens, oui. Car même un grand savant se sent parfois tout petit face à l'immensité de ce qu'il lui reste à découvrir.*
- Tout est relatif, c'est ça ?



– Exactement. En tout cas, il savait rire de lui-même, et ça, c'est très important.

– Vous le faites, vous ?

– Bien sûr. J'adore me moquer de moi.

– Moi aussi, j'adore me moquer de vous !

– Mais... qu'est-ce que tu fais, toi ?

– Ben, je vous tire la langue !

– C'est très insolent, dis donc !

– Oh ! là là ! pas tant que ça. Tout est relatif, vous savez...

Classe de 6<sup>e</sup> F

Collège Pablo-Neruda / Aulnay-sous-Bois

## Petits savants contre grand virus

L'autre jour, mon petit-fils m'a demandé :

« Eh ! Mamouchka ! peux-tu me raconter une histoire de quand tu étais une petite savante ?

– Laquelle veux-tu ?

– Celle avec le monstre.

– Celle avec le monstre ? C'était la préférée de ton papa. Tout a commencé un 31 octobre...

– Le jour d'Halloween !

– Exactement. À l'époque, j'habitais à New York avec mes parents.

– New York ! C'est très loin d'Aulnay !

– J'avais dix ans et j'étais fan de science.

– Pas moi... Je préfère les jeux vidéo !

– Ce jour-là, je regardais à la télé un reportage sur l'aéroport, quand j'ai remarqué un type bizarre qui débarquait d'un vol en provenance de Chine.

– Pourquoi tu dis qu'il était bizarre ?

– Parce qu'il était très mal élevé : il poussait tout le monde et jetait les bagages des gens par terre. Quand le douanier lui a demandé son passeport, il a répondu : « Quel passeport ? » et il a sorti cinquante passeports de pays différents ! Le douanier les a tous regardés puis il l'a laissé passer en lui faisant un bisou.

1

3

RÉCIT  
Classe de 6<sup>e</sup> F

Collège Pablo-Neruda / Aulnay-sous-Bois

- Et après ?
- On l'a vu se diriger vers le métro en bousculant une vieille dame.
- Qu'est-ce que tu as fait ensuite, *Mamouchka* ?
- Quelques heures plus tard, je suis descendue dans les rues de New York. J'allais rejoindre mes copains du club de science. Les gens commençaient déjà à sortir avec leurs déguisements pour faire la tournée des bonbons. Soudain, j'ai reconnu le type de l'aéroport. Il était déguisé en monstre mais son déguisement semblait différent des autres.
- Il était comment ?
- Il était plus grand que Michael Jordan. Il était très poilu, il avait trois yeux, quatre bras, trois jambes et il semblait perdre l'équilibre à chaque pas. Il a tourné au coin d'une rue et je l'ai perdu de vue.
- Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?
- Regarde, j'ai gardé un journal de l'époque. Peux-tu me le lire ? Sans mes lunettes je suis myope comme une taupe.

#### **« Info ou intox :**

*Depuis quelques heures, la ville de New York est victime d'un drame. Des témoins racontent qu'ils ont vu un monstre fixer des personnes du regard. Suite à cela, les victimes ont eu mauvaise haleine. Des disputes ont explosé devant les magasins à cause de la pénurie de chewing-gums à la menthe. Ça a semé le chaos dans la ville qui ne dort jamais.»*

- Tu veux connaître la suite ? On a retrouvé l'enregistrement d'une interview du monstre donnée à la chaîne « Tutovirus » sur *NewTube*. Il y raconte l'étrange rencontre qu'il a faite. Allume l'ordinateur et écoute bien :

#### **« Voici ce que nous a raconté le monstre qui terrorise New York :**

*'Dans la rue, j'ai vu un homme qui toussait. Une petite chose gluante s'est détachée de lui et m'a demandé :*

- *Toi aussi, t'es un virus ?*
- *Oui, je m'appelle Covidstein. Et toi, qui es-tu ?*
- *Je suis Anginator, toujours prêt à vous faire du tort ! Qu'est-ce que tu viens faire ici ?*

– J'ai déjà détruit la Chine et maintenant, je viens détruire New York.

– Je ne suis pas d'accord ! C'est nous, les virus primordiaux, qui allons la détruire petit à petit, maladie après maladie.

– Non, vous êtes démodés. Il faut la détruire plus vite que ça. Anginator m'a emmené chez son chef, Godzirage, qui m'a présenté les autres virus : Gastronaute, Gripkong et Miss Varicelle. Je les ai trouvés débiles et nuls et je les ai laissés tomber.' »

– Quelle drôle d'interview... Heureusement que tous les virus ne sont pas devenus copains !

– En effet ; mais même seul, Covidstein était très puissant. Tout le monde tombait malade et c'était la panique.

– Mais personne ne faisait rien ?

– Si, les plus grands savants du monde se sont réunis dans un laboratoire à New York. Ils ont travaillé jour et nuit pendant une semaine et ont fabriqué un sirop qu'ils ont appelé « Dolirus ». Il était encore bouillant dans la marmite quand ils ont capturé Covidstein pour le lui faire boire.

– Comment ont-ils réussi ?

– La méthode était simple : ils lui ont fait des guiliguili et mis le remède de force dans la bouche. Mais Covidstein s'est mis à rigoler et a dit : « Vous m'avez pris pour Gastronaute ou Anginator ? Vous croyez que je suis un simple petit virus ? Ce n'est pas votre mixture qui va m'arrêter ! » Les savants étaient furieux et ils sont partis après avoir enfermé Covidstein dans une cage.

– Et toi, pendant ce temps-là ?

– Justement ! Mes copains du club de science et moi, on voulait aider, alors on est allé dans le labo des grands savants en mangeant nos bonbons d'Halloween. On a senti une odeur infecte, comme celle de chaussettes oubliées au fond d'un sac de sport. On s'est approché, mais elle sentait si mauvais qu'on a tous eu un haut-le-cœur. Du coup, les bonbons qu'on avait dans la bouche sont tombés dans la marmite. Ça a fait une tambouille fraise-caramel-réglisse-citron-chocolat-gingembre mélangée au remède des grands savants.

– Berk !

– Covidstein a senti l'odeur sucrée et est sorti de sa cage en la détruisant. On s'est caché et on l'a vu se diriger vers la marmite. Il s'est mis à boire comme un cochon en éclaboussant partout dans le labo. C'était très dégoûtant. Il faisait des bruits bizarres, lançant des « slurp ! slurp ! slurp ! » bruyants. Soudain, il



3

RÉCIT

Classe de 6<sup>e</sup> F

Collège Pablo-Neruda / Aulnay-sous-Bois

s'est mis à gonfler puis à rapetisser. On s'est approché de lui et il a essayé de nous donner des petits coups, mais ça nous a juste chatouillés. Il avait perdu tous ses pouvoirs !

– Tu étais sacrément forte, *Mamouchka* ! Tu n'as pas eu peur ?

– Sur le moment, nous étions tous impressionnés ; mais ensuite, Covidstein s'est exclamé : « Qu'est-ce que vous m'avez fait, bande de mioches ? On ne va pas en rester là. Je reviendrai, croyez-moi ! » Et nous, on a répondu : « Reviens tant que tu le voudras, nous te vaincrons avec nos bonbons. » Puis il est parti avec ses cinquante passeports.

– Où ça ?

– Personne ne le sait, c'est un mystère...

– Pourquoi il a dit : « Je reviendrai » ?

– Je ne sais pas, mais on doit toujours rester sur ses gardes.

– Tu crois que son seul but était de vous faire peur ?

– Peut-être, mais... »



**RÉCIT**  
Classe de 6<sup>e</sup> F

Collège Pablo-Neruda / Aulnay-sous-Bois





**POÉSIE**  
VAL-DE-MARNE

Les collégiens du Val-de-Marne  
ont travaillé avec trois auteurs

La classe de 6<sup>e</sup> H  
du collège Albert-Schweitzer  
à Créteil  
avec AGNÈS MATHIEU-DAUDÉ

La classe de 6<sup>e</sup> 4  
du collège Lucie-Aubrac  
à Champigny-sur-Marne  
avec SÉVERINE DAUCOURT

La classe de 6<sup>e</sup> 4  
du collège Henri-Wallon  
à Ivry-sur-Seine  
avec ELITZA GUEORGUIEVA

dans le cadre d'un partenariat  
avec la Maison de la Poésie

# Classe de 6<sup>e</sup> H

Collège Albert-Schweitzer  
Créteil

## ÉLÈVES

Zaynab ALAOUI  
Samba BARADJI  
Adam CHABAANE  
Jena DERAOU  
Ilyas KALBI  
Marwane MANI  
Jaden MARNE  
Syrine NAIT YAHIA  
Yacine OUEDRAOGO  
Iliès OUGHOU  
Vlad POPESCU  
Ryan RAMJATTAN  
Pharell REGENT  
Lina SAKHI  
Benny SAMBI MUKOLE  
Korotoum SANOGO  
Alexis THOMAS  
Noé YAHIAOUI



## PROFESSEURS

Stéphanie BAUER, *professeure de lettres*  
Mathieu PRUDENT, *professeur de mathématiques*  
Sylvie BOUTET, *professeure documentaliste*



Avant de savoir à quoi ils servent,  
On cherche à quoi ils ressemblent.

Chez Shakespeare, Hamlet hésite  
Entre un chameau et une belette :  
Ce sera une baleine.  
Pourquoi pas ?

Les poètes et les peintres aiment les nuages  
Mais les nuages les rendent fous.  
Le temps de sortir stylo ou pinceau,  
Le nuage a changé  
Ou pire, il est parti,  
Comme la baleine  
Que l'océan engloutit.

Alors les savants s'emparent du sujet.  
Les savants sont toujours à la poursuite  
De ce qui s'échappe.  
À quoi servirait de trouver ce qu'on étreint déjà ?

Vous connaissez Jean-Baptiste de Lamarck ?  
Il a donné son nom à quelques lycées  
Et à une demi-station du métro parisien  
Puisqu'il la partage avec Caulaincourt,  
Un général napoléonien.

Les généraux napoléoniens,  
C'est comme les batailles napoléoniennes :  
Il y en a plein  
Le métro parisien.  
Cambronne et Dugommier,  
Iéna ou Solférino.



Alors on dit station Lamarck-Caulaincourt,  
C'est un peu long  
Et c'est surtout cruel,  
Car c'est bien Napoléon qui l'a persécuté,  
Le pauvre Lamarck qui regardait les nuages.

Des histoires de grands hommes,  
Ou plutôt celle d'un petit homme face à un grand savant.  
(Pour les femmes, petites ou grandes, savantes ou pas,  
Notons qu'on repassera.)

Le petit homme n'a pas su voir le grand savant.

C'était sans doute une question de temps.  
Les savants sont toujours en avance.  
À quoi servirait de découvrir ce qui est déjà là ?

Une question de temps, on ne croit pas si bien dire.  
Le temps qui passe et le temps qu'il fait.

D'abord, le temps qui passe :  
Lamarck constate une évolution,  
Lamarck veut comprendre l'histoire de la vie,  
Il invente la biologie,  
Et bientôt la paléontologie.

La terre n'a pas été créée en six jours,  
On compte plutôt en millions.  
Des millions d'années  
Pour arriver à faire des petits hommes.

Lamarck fouille la terre mais  
Il lève aussi les yeux au ciel.

Il veut maintenant comprendre le temps qu'il fait.  
Et si les nuages changeaient le temps  
Plutôt que de changer avec le temps ?  
Il leur donne des noms.  
D'abord le jeu des douze familles :  
Nuages brumeux  
Nuages terminés  
Nuages en voile

Nuage en lambeaux  
Nuages boursouflés  
Nuages en barres  
Nuages en balayures  
Nuages pommelés  
Nuages moutonnés ou attroupés  
Nuages coureurs  
Nuages groupés  
Et puis mon préféré  
Nuages de tonnerre  
Qu'il appelle aussi diabolins.

Diaboliques, oui,  
Ces nuages qui changent toujours.  
Alors Lamarck les subdivise,  
Et ça commence à faire beaucoup.  
Vous distingueriez les nuages en lambeaux-obscur  
De ceux en lambeaux demi-terminés ?

Le petit homme de tout à l'heure, lui, ne prend pas le temps de lever  
les yeux au ciel.  
Mais le petit homme est empereur.

L'Empereur ne souhaite-t-il pas savoir le temps qu'il fait ?  
Si ses soldats seront coincés dans la neige ou brûleront au soleil ?  
Non.  
L'Empereur s'en fiche.  
En Russie, il fera froid,  
En Égypte, ça chauffera.  
Nul besoin de météorologie,  
De « votre absurde météorologie »  
Dit l'Empereur au grand savant.

L'Empereur n'est pas fou, lui,  
Il se méfie peut-être des nuages  
Comme de tout ce qui lui échappe.

En Angleterre, c'est un pharmacien qui lève les yeux au ciel.  
Il s'appelle Luke Howard,  
Il sait que seul le nom latin des plantes permet de ne pas les  
confondre,  
Qu'on parle russe ou bien martien.



*Urtica dioica*,  
Pour lui, *stinging nettle*  
En français, ortie :  
Mais on ne l'attrape jamais nulle part avec les doigts,  
Et partout elle arrête les hémorragies.

Alors Howard invente les nuages en latin.

Tout le monde a vu des cumulus  
– De gros choux-fleurs, disent les poètes.  
Les cirrus, eux, s'effilochent  
Et les stratus trainent au sol,  
En larges brouillards grisâtres.  
Howard aussi  
Voit changer les nuages,  
Et lui aussi les divise :  
Les diabolotins deviennent fracto-stratus.

Bof, disent les poètes.  
Et personne ne se souvient de Luke Howard.

Un autre empereur arrive,  
Napoléon III.  
(Napoléon II n'existe presque pas.  
Comme quoi,  
Il y a aussi de petits empereurs).  
Napoléon III  
Envoie son armée en Crimée  
Mais en 1854  
Tempête sur le port de Balaclava :  
Trente-huit bateaux français ont coulé  
Et tous les petits hommes à bord sont morts noyés.  
(Pour les femmes, ce n'est toujours pas le moment, on dirait).

L'empereur interroge un savant :  
Que s'est-il passé ?

Le savant, Urbain Le Verrier,  
Écrit aux observatoires qui ont noté les mouvements des nuages  
Et il reconstitue le trajet  
De la tempête sur l'Europe :  
La météorologie renaît.  
Cette fois, l'empereur ne lui rit pas au nez :  
C'est utile, de regarder le ciel,  
Et ce serait encore mieux  
De prédire les catastrophes avant, plutôt qu'après  
Qu'elles ont englouti les armées.

Changeons d'Empire,  
Retour en Angleterre,  
Une île peuplée de marins,  
Avec des colonies jusqu'au bout du monde.  
Il faut bien savoir le temps qu'il fait  
Ici, là-bas, et avant d'embarquer.  
5 septembre 1860 : le journal le *Times*  
Publie son premier bulletin météorologique.

Le Verrier, lui, dirige l'Observatoire de Paris.  
Au-delà des nuages,  
Il découvre une planète,  
Et veut lui donner son nom  
(Il se fiche des futures stations du métro parisien).  
Mais on l'appelle Neptune.  
Le Verrier, lui non plus, ne connaît pas la gloire.

Peut-être qu'aucun poète  
Aucun peintre  
Aucun savant  
Ne sont assez grands  
Pour embrasser le temps.

Le temps qu'il fait et le temps qui passe.



## Les légendes de la science

Qu'est-ce qu'un savant ?  
C'est un scientifique aux cheveux blancs.  
Une blouse salie par ses expériences,  
Une barbe semblable à celle du père Noël.  
Ce savant est souvent fou  
Et maladroit : ses potions sont vertes et collantes  
Comme des grenouilles gélatineuses.  
Ses lunettes sont souvent de travers  
Et il est tête en l'air  
Ou plutôt il a la tête dans les nuages  
Dans les étoiles  
Dans la lune  
Dans ses machines  
Dans ses flacons  
Dans ses formules.  
Il est perdu dans ses pensées  
Qui l'emmènent vers de nouvelles expériences.

Le petit savant rentre dans la cour des grands.  
Essayons de décoder cette incroyable personne  
Qui se cache derrière nos vers.  
Elle n'a pas été reconnue à sa juste valeur  
Mais nous la mettons sous le feu des projecteurs.  
Saurais-tu trouver le nom mystérieux qui se dissimule  
Derrière ces mots reliés par leurs lettres :  
« La gamine mange une igname » ?  
Un jeune mathématicien,  
Et pourquoi pas une mathématicienne,  
S'inspire des idées des anciens pour les faire siennes,  
Pour vivre ses rêves.  
Ses rêves sont si fabuleux qu'on peine à y croire.  
Jeune et pourtant l'esprit si vif,  
Riche de savoir.  
Grâce à son travail,  
À ses connaissances,  
À son intelligence,  
À son courage,

À sa volonté,  
Cette personne a déchiffré les codes des Allemands,  
Elle a vu les choses en grand  
Et a créé une machine géante.  
Cachée dans l'ombre, elle a pourtant sauvé le monde.  
Mais elle aussi s'est fait déchiffrer.  
À cause de celui qu'elle aimait,  
On l'a rejetée, puis oubliée,  
Après ses longues années de recherche  
Et son bref moment de gloire.  
Son masque est tombé.  
Sur une photographie, on voit sa tristesse, sa déprime, son  
angoisse ;  
Il semblait pourtant parfait,  
Avec son petit costume et son dégradé.  
Si tu as résolu cette énigme,  
Tu sais qu'on parle d'Alan Turing.

Serais-tu prêt à mener cette nouvelle quête ?  
Ouvrez les guillemets, c'est moi qui parle !  
« Je suis née en Pologne, une contrée située au nord-est de  
l'Europe  
Et j'ai quitté mon pays natal  
Ma ville de Varsovie  
Pour Paris, pour ses lumières qui scintillent la nuit,  
Pour la France,  
Ses croissants,  
Ses monuments,  
Et surtout pour poursuivre mes rêves,  
Pour faire ce qui m'était interdit en Pologne.  
J'ai découvert l'uranium,  
Et grâce à cet élément, on a pu regarder à l'intérieur de soi.  
Parlons maintenant du côté explosif de l'uranium :  
J'ai voulu faire faire un grand pas à la science,  
Aider les gens,  
Mais, sans le savoir,  
J'ai corrompu et noirci le cœur des hommes.  
Je crois que j'ai été aveuglée par ma découverte,  
Et je n'en ai pas vu les dangers.  
J'ai oublié qu'il y a des conséquences  
À chaque acte.



**POÉSIE**

Classe de 6<sup>e</sup> H  
Collège Albert-Schweitzer / Cretail

J'ai vu la lumière des rayons X,  
Et le sang de l'humanité.  
Ma découverte ne s'est pas seulement retournée contre  
moi-même,  
Mais contre le monde entier. »  
Cette femme, vous la connaissez tous...  
« Mon nom de famille est une épice.  
Trouvé, ou pas ?  
Je suis  
Marie Curie. »  
Et c'est ainsi que naissent  
Les légendes de la science.



# Classe de 6<sup>e</sup> 4

Collège Lucie-Aubrac  
Champigny-sur-Marne

## ÉLÈVES

Hamza ASRAB  
Willey BARCLAIS  
Sahel CORDEIRO  
Harvey COURSIL  
Daren COURTOIS  
Kawan DELORD  
Amine EL BARKANI  
Kesley ETELBERT  
Lola GHIRARDO  
Mélissa KADILU-SAMBA  
Elias KHATTOU  
Chardy-Kenneth LEMBE SEPO  
Ruyann MALENGA MULWILAY  
Lana MERLINI  
Christelle MPANDA NGUDI NKAMA  
Jinane NASSER  
Ramatoulaye SISSOKO  
Alijah TARMIS  
Delon WADDUWAGE DIAS  
Shahveer Reyann YASAR



## PROFESSEURES

Diane PÉRIOT, *professeure de lettres*  
Émilie NARDI, *professeure de lettres*

## Qui est savant, qui ne l'est pas ?

Qui de la poule ou de l'œuf est venu en premier ?  
Comment l'ampoule fait-elle pour éclairer ?

Qu'est-ce que la vie ?  
Que faisons-nous ici ?

Le temps a-t-il une unité ?  
Est-il présent, est-il passé ?

Où sont les autres planètes ?  
Et où sont passées mes lunettes ?

L'invisible se laisse-t-il voir ?  
Qu'y a-t-il derrière les miroirs ?

Pourquoi les arbres sont-ils verts ?  
Et pourquoi j'écris à l'envers ?

Peut-on avoir la bosse des maths ?  
De quelle époque datent les millepattes ?

Pourquoi le bain moussant fait-il des bulles ?  
Comment différencier une mygale d'une tarentule ?

Un ballon de foot est-il vraiment rond ?  
Qu'arrive-t-il quand un glacier fond ?

À quoi peut bien servir l'Histoire ?  
Qu'est-ce que le devoir de mémoire ?

Se mettre en quatre donne-t-il mal au dos ?  
Faut-il savoir compter pour faire son numéro ?

Quelle quantité de chlore mettre dans la piscine ?  
Une pizza contient-elle assez de vitamines ?

Pourquoi certains ressemblent-ils à leur mère  
Alors qu'ils diffèrent de leur frère, sœur et père ?

Qu'est-ce qu'un virus informatique ?  
Y a-t-il de faux scientifiques ?

Freud, Galilée, Pasteur, Einstein... ?  
Pourquoi si peu de chercheurs femmes ?

Faut-il faire philo ou médecine ? Apprendre des poèmes ou devenir laborantine ? Guérir des angines, injecter de l'insuline, de l'aspirine, analyser des flacons d'urine pour y trouver de l'albumine ? Fabriquer des machines, augmenter la puissance des turbines, sonder les profondeurs marines, maîtriser les fonctions affines ? Ou alors défendre d'autres disciplines ? Lutter pour la cause féminine, contre la misère féline ou pour l'émancipation des ouvriers à l'usine ? Ou simplement comprendre la voisine, rechercher ses propres origines, ses racines, les trouver aux Philippines, en Argentine, en Chine ? Composer des sonatines à la mandoline, faire des fouilles dans des ruines, dresser des remparts contre la routine, réfléchir en sourdine ?

En quoi la science est-elle une chance ?  
Peut-on vraiment lui faire confiance ?

Le savant répondra,  
L'ignorant applaudira.  
Le savant trouvera,  
L'ignorant guérira.  
Le savant décidera,  
Et l'ignorant suivra.  
Le savant cherchera,  
L'ignorant comprendra.  
Le savant pensera,  
L'ignorant le croira.

Qui est savant, qui ne l'est pas ?  
La réponse, vois-tu, n'existe pas.

Le savant, c'est celui qui cherche. Le savant est un ignorant.  
Le savant, c'est toi quand tu poses une question.  
Et si tu y réponds



.2

POÉSIE  
SÉVERINE DAUCOURT

par une hypothèse, par une prédiction,  
si tu organises une expérience de vérification  
et surtout sa répétition,  
puis que tu tires une conclusion  
au sujet de laquelle d'autres enfants et d'autres savants poseront  
d'autres questions  
auxquelles certains ou certaines répondront,  
alors vos expériences,  
en se croisant, s'enrichiront  
et ensemble, elles lutteront  
contre l'ignorance  
et élargiront l'horizon  
de la connaissance.

Classe de 6<sup>e</sup> 4

Collège Lucie-Aubrac / Champigny-sur-Marne

## Le petit savant fou et ses grandes créatures

*Un grand savant, qui s'appelait « le Féroce »,  
Voulait mélanger un humain et un animal.  
Le mélange était blanc comme un os.  
C'était horrible et cérébral...*

Je suis un savant fou,  
Un savant qui explose tout !  
J'aime les expériences,  
Je suis le roi de la science !

Des monstres, j'en ai onze :  
Une créature est à moitié kraken et à moitié humaine,  
Ses tentacules sont verts et vénéneux.  
Une autre est un King Kong, multicolore,  
Dont le sang serait à base d'or.  
Je l'aime comme mon chien.  
Une autre prend la garde d'un trésor,  
Tel un garde du corps.  
Une autre,

Encore,  
A une tête de girafe mélangée à une carafe.  
Une autre est un oiseau mutant  
Avec des ailes  
Et un visage d'orang-outang  
Ou plutôt de gorille...

Mais je suis fatigué de parler,  
J'ai envie de jouer.  
Je vais toutes les mettre sur une grille  
Et me reposer.

Je fais mon travail, pourtant je n'y arrive pas !  
C'est si compliqué !  
Dans ma machine infernale,  
L'énergie est trop fatale.  
La cabine a failli ex-plo-ser...  
Pourriez-vous m'aider ?

Un savant fou,  
Qu'a-t-il le droit de faire ?  
Sait-il parler ? Sait-il marcher ?  
Comprend-on ce qu'il dit ?  
Ce qu'il dit est-il interdit ?

Je suis petit devant mes créations.  
Elles sont ma vie, peut-être ma richesse.  
Et si, pour vous, je suis un fou,  
Pour moi, je ne le suis pas.  
Je suis un grand savant,  
Qui n'en finit pas  
De rapetisser.

Pourquoi me jugez-vous,  
Alors que vous faites aussi  
Des expériences ratées ?  
Grande, grand, petite, petit,  
Chaque jour, je cesse de m'impressionner.

Moi, j'aime le flou !  
Peut-être pas vous ?  
Mais au lieu de me critiquer,  
Commencez plutôt à chercher !



.2

**POÉSIE**

Classe de 6<sup>e</sup> 4

Collège Lucie-Aubrac / Champigny-sur-Marne

# Classe de 6<sup>e</sup> 4

## Collège Henri-Wallon Ivry-sur-Seine

### ÉLÈVES

Milhane ABDOULHAMID  
Amir BENDJEDAÏ  
Nour BOUMEDMED  
Aldjia BOUMRAH  
Mathias BOUYAKOUB  
Kayna BREANT  
Nathan CARADJA  
Dialamba DANSOKHO  
Zoé DENECHÉAU  
Adam DJABALI  
Denis ENACHESCU  
Juliette FICEK  
Alphousseyni GASSAMA  
Prince GNON  
Narjis KADDOURI  
Rubis LAMY  
Min Soo LEE  
Mohamed-Sabri MAHFOUDH  
Sylia MOHAMDI  
Shawn PAREPIAH  
Noémie POTIER  
Jean PRAPHANPHATTANAKUL  
Laure ROUAT  
Milana SAME  
Aboudramane TRAORE



### PROFESSEURES

Vanessa GUANNEL-ELMIRA, *professeure de lettres*  
Stéphanie DELPEU, *professeure de SVT*  
Kenza BOUZERMA, *professeure documentaliste*

## Scientifiquement vôtre

La Terre est ronde. Mais la tête aussi, la tête, elle est comme la Terre : ronde, te dit Ghalia, en palpant ton petit crâne sous les cheveux épais, un matin ensoleillé. Un matin de solstice d'été – et les jours avoisinant les solstices d'été sont les plus longs de l'année, te dit Ghalia en faisant une roue arrière. Ghalia est une fille grande aux longs cheveux en feu comme le soleil. Un matin ensoleillé donc, lors de la classe verte en SVT dans un village inconnu. Les classes de science sont importantes : tu y apprends que les premières cellules sont nées dans les océans, que  $h=1/2gt^2$  et que Ghalia est la fille la plus intelligente au monde. Ce dernier fait n'est pas encore prouvé par la science mais tu le trouves nettement plus intéressant que le reste. Car avec Ghalia, vous faites des découvertes inouïes, à savoir : la tête est comme la Terre. Ronde.

Pour la Terre, c'est Ératosthène qui l'a prouvé, dit Ghalia avec la sagesse d'une planète ancienne. C'était il y a vingt-trois siècles, dans un jour plein de soleil comme celui-là, te dit Ghalia en trempant ses pieds dans une rivière, et le soleil est une étoile de type naine jaune. Tu trempe à ton tour les pieds dans l'eau fraîche mais tu as du mal à saisir comment une naine peut faire autant de dégâts et d'exploits à la fois, faire pousser des arbres ou te brûler la peau – si tu traînes trop longtemps à la rivière avec Ghalia. C'était un 21 juin, jour de solstice d'été. Ératosthène traverse la célèbre bibliothèque antique à Alexandrie dont il est le directeur, appuie sa tête ronde sur le rebord de la fenêtre et la naine jaune se reflète déjà dans son front dégarni. Alexandrie est une ville portuaire, située à 4 320 km de Paris et on y voit la mer et le coucher de la naine jaune. Elle est également située à 1 010 km de Syène, ou à 1 200, Ghalia n'a plus le chiffre exact. Et si Ératosthène se trouve à, disons 1 010 km de Syène, et qu'il n'a aucun problème de myopie, il ne peut tout de même pas voir à l'œil nu que l'ombre ne tombe pas dans un puits de cette ville lointaine. Syène de nos jours s'appelle Assouan. Mais ça, Ératosthène ne peut pas le savoir, comme il ne sait pas qu'un jour, neuf siècles plus tard environ, la grande bibliothèque légendaire sera définitivement détruite. Ce qu'il sait, par des messagers fidèles qui le lui ont rapporté, chuchote mystérieusement Ghalia dans ton oreille, c'est que si l'on plantait un bâton dans un puits à Syène pile à midi le 21 juin, il ne jetterait aucune



3

ombre. Aucune ombre à l'intérieur du puits. Ce qui veut dire que la naine jaune appelée le Soleil est pile à la verticale, te dit Ghalia en montant sur un banc, d'où elle poursuit son exposé.

Tu es à présent affalée aux pieds du banc d'où tu écoutes émerveillée la plaidoirie de Ghalia en contre-plongée. Puis tu attrapes une brindille sèche pour illustrer ses paroles : tu essayes de la fixer dans la boue, mais elle se brise. Au solstice d'été suivant, Ératosthène, lui aussi, fixe un gnomon dans le sol de son jardin – et les gnomons sont des instruments astronomiques, te précise Ghalia. À midi, ça devient officiel – la Terre est comme la tête, RONDE, s'extasie Ghalia : le bâton jette une ombre, à la différence de celui à Syène, situé toujours à 1 010 km de là et à 4 320 km de la France. Ce qui veut bien dire que le sol ne peut pas être plat partout, comme une pizza, ou comme une patinoire, ou comme la semelle de tes sandales, conclut Ghalia qui plonge depuis le banc dans la rivière.

Plus tard, vous êtes à la cantine, et tu te mets à aspirer bruyamment la boisson qu'on t'a imposée cet après-midi – un jus fade de carottes plein de vitamine B6 ou 12 ; et ça, c'est important pour la mémoire. Ou pour la concentration. C'est Ghalia qui te l'a dit, et tu as très envie de devenir intelligente comme elle, alors tu inspires bruyamment les vitamines magiques. Elle te propose que vous utilisiez la méthode d'Ératosthène pour votre découverte sur la rondeur de la tête. Elle t'invite à t'allonger sur le carrelage frais et elle plante la paille pleine de vitamines B6 et 12 dans ta bouche. Mais ce midi-là, la naine jaune vient de se cacher derrière les nuages. Car les étés ne sont plus ce qu'ils étaient. Et il n'y a aucune ombre nulle part. Alors Ghalia propose de procéder à une empreinte de forme : elle plonge ses doigts dans tes cheveux épais, et elle les remonte vers le haut de ton crâne. Tu fermes les yeux.

Tu imagines la rondeur de la Terre et tu penses à tous les tours qu'elle devra effectuer autour de la naine jaune pour que tu oublies cet été avec Ghalia.

*Toute ressemblance avec des découvertes scientifiques existantes serait purement fortuite.*



## Souvenirs poésicentifiques

Trois cent soixante-cinq tours plus tard,  
à la naissance des bourgeons,  
ta trajectoire intergalactique a croisé à nouveau celle de Ghalia.

Au début, elle ne te reconnaît plus, tellement tu as changé en  
trois cent soixante-cinq tours. Ton corps est devenu expressif,  
créatif, naïf mais aussi docile, rapide et métamorphosé :

vieux, usé, fort, musclé.

Il est aussi intelligent que celui d'Ératosthène et aussi agile que  
celui de Ghalia. Tout aussi incroyable qu'un conte de fées mais  
tout aussi mou qu'une guimauve,  
aussi dur que la pierre.  
Malgré tout cela,  
MAGISTRALE tu es !

Dans ton corps, il y a un cerveau, des steaks, des poumons, des  
ballons, des intestins, un grand huit , des atomes, un système  
solaire, un cœur; une horloge mécanique, des organes, des  
tuyaux, des muscles, une tablette de chocolat, un estomac, un  
sac poubelle, des cellules, des menottes, une cage thoracique,  
une cage aux oiseaux.

Autour, des bras, des droites graduées, des cheveux, des fils  
électriques, des mains, des outils, une tête ovale, un ballon de  
rugby, des yeux, des noisettes, des oreilles, des trous noirs, une  
bouche, un haut-parleur; un torse, un coffre-fort, un nez, un clown,  
un cou, une girafe, des genoux, des angles droits, des orteils, des  
piliers, des doigts, des frites, des jambes, des tubes à essai.

Tu utilises ton enveloppe corporelle et ses outils pour écrire  
de la *poésicience* ; te prépares comme un athlète pour faire tes  
expériences ; te sens à l'étroit et veux découvrir de nouveaux  
mouvements ; palpites au rythme fréquent de ton horloge  
mécanique ; et tes émotions se percutent dans tous les sens,  
tu perds patience...Tu as hâte de créer ta propre SCIENCE !



.3

POÉSIE

Classe de 6<sup>e</sup> 4

Collège Henri-Wallon / Ivry-sur-Seine

Alors tu racontes à Ghalia que ton corps a finalement tout appris grâce à la SVT et qu'un jour, au parc, alors que tu jouais au *frisbee*, ton préféré, vraiment joli, avec Lila-aux-yeux-vert-couleur-radioactive, ton amie, tu as fait une mauvaise passe et il s'est envolé vers le soleil et est retombé en mini-soucoupe volante mais... RADIOACTIVE.

Tu as donc découvert ce qu'est une soucoupe volante.

Et tu lui racontes le jour où tu étais allongée sur l'herbe du jardin de ta grand-mère avec Théa, une fille aux longs cheveux jaunes comme un tournesol et aux yeux verts comme une émeraude, que vous regardiez les étoiles filantes par le télescope, et que vous avez vu que c'était des sucettes volantes.

Grâce à ces expériences, tu as pu prouver que l'espace regorge de mystères improbables, de mystérieuses *poésiences* et d'intrigues en tout genre.

Et tu lui racontes la fois où les parents disaient que l'on devait manger cinq fruits et légumes par jour. Et que toi et Anaïs, vous en avez mangé et rien ne s'est passé. Mais des bonbons, vous en avez goûté et de l'énergie, ça vous en a donné.

Tu as donc pu démontrer que les fruits et légumes ne sont pas bons pour la santé mais les bonbons... Si !

Alors, grâce à ces expériences, tu as pu prouver que bien se nourrir n'est pas forcément bon pour ton organisme.

Et tu lui racontes quand tu as voulu faire des *animaths* avec Mahlia. Tu as d'abord essayé avec ton chat. C'était une idée farfelue. Tu lui as montré le calcul «  $2+2$  » ; il a montré ses quatre pattes poilues. Tu étais tellement fascinée ; tu lui as remontré des calculs en rébus. Et il a réussi.

Puis tu lui racontes qu'un jour à l'aquarium, la tortue était là ; et toi, devant les yeux ébahis de la tortue, tu as écrit sur la vitre «  $1 \times 1$  ». Elle a répondu deux fois « non ». Avec Lila, une fille aux courts cheveux blancs comme de la neige et portant toujours un parapluie fait de tortues, vous lui avez fait un cours de maths. La tortue ne comprenait rien du tout. Lila a testé avec plusieurs tortues. Les résultats ont toujours été tordus. Grâce à ces expériences, tu as pu prouver la lenteur des tortues et l'agilité des chats en *animaths*.

Et tu lui dis :

La tête est ronde. Pleine de souvenirs. Ronde comme la terre...  
Et les bourgeons.



3

**POÉSIE**  
Classe de 6<sup>e</sup> 4

Collège Henri-Wallon / Ivry-sur-Seine





**THÉÂTRE**  
SEINE-ET-MARNE

Les collégiens de la Seine-et-Marne  
ont travaillé avec trois auteurs

**La classe de 6<sup>e</sup> 8**  
du collège Condorcet  
à Pontault-Combault  
avec SABINE RÉVILLET

**La classe de 6<sup>e</sup> 2**  
du collège Elsa-Triolet  
à Varennes-sur-Seine  
avec CAROLINE STELLA

**La classe de 6<sup>e</sup> 5**  
du collège René-Barthélémy  
à Nangis  
avec FABIEN ARCA

dans le cadre d'un partenariat  
avec la médiathèque départementale  
de Seine-et-Marne

# Classe de 6<sup>e</sup> 8

## Collège Condorcet Pontault-Combault

### ÉLÈVES

Sofiane BENAKLI  
Nassim BEN EL HAKAM  
Baptiste BERTHON  
Nouriman DAHLI MOUSSAHI  
Enzo DERVILLE  
Mélina DERVILLE  
Quentin DE SOUSA-RICHARD  
Alimathou DIA  
Thémis DUFRESNE  
Naïa FERMIN  
Emy GRONDIN  
Lyliya HAMANI  
Zakaria IDRANI  
Marie-Cécyle KAKOU  
Naomi LAFIANDRA  
Océane LÉA  
Lucile LE MOUAL  
Myriel LETSARA  
Hajar MORCHID  
Marvin MUGISHA  
Ndeye NDOYE  
Alexia PANNEAU  
Lilo PEREIRA-ESCORBIAC  
Chloé RABENJANIRAINY-MAURAN  
Yazid RAHMANI  
Julie RAIMUNDO-HOK  
Floriane RENARD  
Léo TASARZ

### PROFESSEURES

Émilie SOKAR, *professeure de lettres*  
Aline PINON, *professeure de SVT*

## Explorer le monde pieds nus

*« Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées  
La valeur n'attend point le nombre des années », Le Cid, Corneille*

### Personnages

Natacha

Lou

La grand-mère

1/

*Cour de récréation, printemps.*

**Natacha** – « Je sais que je ne sais rien ». C'est Socrate qui a dit ça. C'était un grand savant, un philosophe.

**Lou** – Socrate ?

**Natacha** – Oui, Socrate.

**Lou** – Dire « Je ne sais rien » pour un grand savant, c'est pas un peu bizarre, atomique ? Je veux dire, antinomique, non ? Normalement un grand savant SAIT, sinon c'est un sot.

Tu le connais comment, Socrate ?

**Natacha** – C'est ma sœur. Elle révise ses cours pour le bac. Socrate, elle nous le sert à chaque repas. Du coup, j'ai regardé sur Internet et Socrate, j'ai vu qu'il a dit une autre phrase comme : « Connais-toi toi même » ! On se partage les goûters ?

**Lou** – T'as quoi ?

**Natacha** – Une compote pomme-raisins et six cookies.

**Lou** – Moi, une banane et un sandwich. Ça marche.

*Elles partagent.*

**Lou** – La philosophie, c'est quoi exactement ?

**Natacha** – C'est quand tu te poses des questions sur tout et rien. Ça veut dire "aimer la sagesse" en grec.

**Lou** – Mes parents, je leur demande des trucs, ils répondent : « on verra plus tard » ; quand c'est plus tard, c'est trop tard ; et quand je



réalise que c'est trop tard, j'arrête de parler ; alors ils me demandent inquiets : «T'as perdu ta langue, Natacha ?». Je crois que pour philosophe, faut être détendu, allongé dans un fauteuil ou sur une serviette de bain à la plage...

**Natacha** – Socrate, il marchait pieds nus. Même l'hiver. Il marchait sur la glace, sur la neige.

**Lou** – Pourquoi ?

**Natacha** – Parce que comme ça, ses pieds étaient libres ! Les chaussures emprisonnent les pieds. Dans une chaussure, le pied est comme dans une cage, la peau ne respire plus. Elle étouffe. Peut-être que ça lui permettait de mieux réfléchir ?

**Lou** – Et si on faisait pareil ?

**Natacha** – La surveillante va râler !

**Lou** – Elle ne verra rien, regarde : elle est enfermée sur son téléphone portable.

*Elles enlèvent leurs baskets.*

**Natacha** – Comment tu te sens ?

**Lou** – Mieux !

**Natacha** – Ouah ça fait du bien.

**Lou** – Et si on enlevait aussi nos chaussettes ?

**Natacha** – Ah ! ça, c'est la vraie vie !

\*\*\*

La prof de français nous a demandé de présenter un exposé vendredi prochain sur un personnage important de notre histoire personnelle ou de la grande Histoire. Décrire quelqu'un qui nous appris à voir le monde avec des yeux d'extraterrestres, avec des yeux neufs. Si je choisisais Socrate ?

**Lou** – Ou ta grand-mère ? Tu me parles souvent de ta grand-mère.

**Natacha** – C'est une idée.

**Lou** – Elle a quel âge ?

**Natacha** – Quatre-vingt-sept. Elle est tellement ridée, on dirait que des petites phrases ont été écrites sur son visage. Des lignes minuscules.

**Lou** – Et elles racontent quoi ?

**Natacha** – Faudrait une éternité pour les déchiffrer, c'est écrit en version pattes de mouche.

**Lou** – Ou alors t'as besoin de lunettes !



**Natacha** – Elle a l'expérience. Par contre, elle a quitté l'École jeune.

**Lou** – Trop bons, ces cookies.

**Natacha** – Je te donnerai la recette. Tiens, il y a Mathias, là-bas. Tu l'aimes, toi, Mathias ? Il vient vers nous.

**Lou** – J'ai une nouvelle à t'annoncer, je vais avoir un petit frère. Je suis dégoûtée : je vais être reléguée aux oubliettes par mes parents ... Ce n'est pas le pire : ils veulent l'appeler Gontrand ! Imagine : Gontrand ! Ce qui me console, c'est de me dire que pour Gontrand je serai une sorte de 10<sup>e</sup> merveille du monde ! Il m'obéira au doigt et à l'œil. C'est peut-être une chance.

**Natacha** – Tu pourras lui apprendre des mots savants.

**Lou** – Comme quoi, par exemple ?

\*\*\*

**Natacha** – Moi, à la naissance j'avais des yeux qui respiraient l'intelligence. Ma mère me raconte que je donnais l'impression de tout comprendre.

**Lou** – Attention, la surveillante ! Cache tes pieds !

**Natacha** – Si elle nous fait une remarque, on lui répondra : « On imite Socrate. »

Peut-être que dès qu'on vient au monde, on connaît un tas de choses, mais on ne possède pas les mots ou le vocabulaire pour s'exprimer. On a peut-être le savoir à l'intérieur de soi dès le début.

**Lou** – Mon oncle, ce qu'il sait, c'est dans la forêt qu'il l'a appris, le nom des champignons, le nom des arbres.

**Natacha** – Je sais reconnaître le chêne, le marronnier, l'érable et le hêtre.

**Lou** – En observant le ciel, les étoiles, l'eau, les vagues, on apprend beaucoup aussi ! Et dans les livres, c'est l'idéal. Tu sais combien il y a de mots dans le dictionnaire ? ... Cent mille !

**Natacha** – Est-ce qu'on peut être savant sans savoir lire ?

**Lou** – L'essentiel, c'est d'avoir une grande mémoire.

**Natacha** – Moi, ma mémoire dure trois secondes, comme les poissons rouges.

**Lou** – Les poissons rouges ont une excellente mémoire... d'ailleurs on dit : « Mange du poisson, c'est bon pour la mémoire. » Mon petit frère un jour me dira : « Lou, quel puits de science ! »

**Natacha** – Je n'aimerais pas que mon esprit ressemble à un puits.

**Lou** – C'est une métaphore.

**Natacha** – Mathias s'approche. Il me fait peur. Il dit que les ordinateurs un jour vont dominer le monde.



**THÉÂTRE**  
SABINE RÉVILLET

**Natacha** – Je vois rien de spécial.

**La grand-mère** – Dans les branches, là.

**Natacha** – Ça fait combien de temps qu'on poireaute ?

**La grand-mère** – Attends. Prends la patience dans le creux de tes bras.

**Natacha** – C'est long ! Je préfère regarder des films... là, au moins, il y a de l'action, des personnages, de la musique, et surtout du suspense.

**La grand-mère** – Tu as vu ? Il y avait une mésange.

**Natacha** – Zut, j'ai tourné la tête !

**La grand-mère** – Tu l'entends ? Elle zinzinule. Elle est venue chercher un morceau de brioche sur le bord. Et ce rouge-gorge... Attends, je vais ouvrir la fenêtre... écoute son chant ! Il défend son arbre comme si c'était un château fort.

**Natacha** – Mamie, c'est vrai que t'es pas restée longtemps à l'École ?

**La grand-mère** – J'ai arrêté à 12 ans. J'ai appris à écrire, à compter, j'ai appris l'histoire, la géographie. Mon amour des oiseaux a poussé, à force de me promener dans la nature, et grâce à mon père qui adorait leur construire des cabanes et les dessiner. Ma passion a germé comme un rosier. Cultive tes passions, Natacha ! Bouillonne, exalte-toi ! Les passions ne périssent jamais et, comme les passoires, elles laissent passer la lumière.

**Natacha** – Lui, comment il s'appelle ?

**La grand-mère** – Le loriot, il est jaune vif.

**Natacha** – Moi, en ville, je regarde les feux qui passent au rouge, les voitures. Je sursaute quand une voiture klaxonne trop fort. Le chant des oiseaux, j'ai moins l'habitude, parfois je croise des corbeaux, mais pas des petits colorés comme ici.

**La grand-mère** – Et si tu prenais un cahier, un stylo, des feutres pour te balader et prendre des notes ? Tu pourrais écrire ou dessiner ce que tu vois, décrire les sons, les odeurs.

**Natacha** – D'accord, je me prépare.

**La grand-mère** – Qu'est-ce que tu fais ?

**Natacha** – J'enlève mes chaussures.

*Natacha sort de la maison, commence à marcher sur le gravier sur la pointe des pieds.*

Aïe ! Aïe ! Enfin, je dis ça, je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée !

## La tête dans les nuages

\*

*Cour du collège. Natacha et Lou ont enlevé leurs chaussures pour imiter Socrate.*

**Natacha** – Où sont mes chaussures ? Tu devais les surveiller !

**Lou** – Pas du tout !

**Natacha** – C'est toi qui as eu l'idée de les enlever !

**Lou** – N'importe quoi !

*Elles cherchent leurs chaussures.*

*Je n'aimais pas du tout ces vieilles pompes rose flashy à paillettes.  
Ma mère m'obligeait à les porter.*

**Natacha** – Tant mieux pour toi, mais moi, c'était mes préférées ! Pourquoi je t'ai suivie ? Ananas périmé !

**Lou** – Espèce d'âne !

**Natacha** – Tu me traites d'âne : très bien. Hihan !

**Lou** – Arrête avec tes bruits !

**Natacha** – Il faut qu'on retrouve nos chaussures. Oh ! regarde Matthias, je suis sûre qu'il les a volées.

**Lou** – Il est étrange mais pas voleur, quand même.

**Natacha** – Mais il est timbré avec sa tête de truite.

**Lou** – C'est vrai qu'il a l'air tendu.

**Natacha** – Allons le voir !

\*\*

**Lou** – Matthias, on sait que c'est toi qui as volé nos chaussures.

**Natacha** – Rends-les !

**Matthias** – Tout élève accusé est considéré comme innocent jusqu'à ce que la CPE, Madame Carambolage, le déclare coupable.

**Lou** (à Natacha) – T'as capté ?

**Natacha** – Rien du tout. Rends-nous nos chaussures, face de poule !

**Matthias** – Je ne suis pas un mollusque céphalopode à tentacules armés de ventouses !

**Lou** – T'esquives !



THÉÂTRE

Classe de 6<sup>e</sup> 8

Collège Condorcet / Pontault-Combault

**Natacha** – Tu es tellement bizarre ! Dictionnaire sur pattes ! Si tu continues à mentir, j'appelle ma grand-mère... Elle est spécialiste en coups de canne sur des petits intellos comme toi !

**Lou** – Calme-toi, Natacha ! Respire. Il ne mérite pas ta colère.

**Matthias** – Je vous laisse à vos sottises.

**Natacha** – Son sac ! Nos lacets !

**Lou** – Suivons cet hippotanque... euh !... cet hippocampe.

*Maladroitement, faisant du bruit.*

Soyons discrètes !

\*\*\*

*Elles le suivent jusqu'au laboratoire de physique-chimie.*

**Natacha** – Mais que fait-il ?

**Lou** – Ça a l'air extraordinaire ! Regarde, il utilise un liquide vert !

**Natacha** – J'aperçois nos chaussures !

Une explosion. Lou pousse un cri de surprise.

**Natacha** – Chut ! Heureusement, il ne t'a pas entendue.

\*\*\*\*

**Matthias** – Je détiens désormais les chaussures parfaites pour mon expérimentation : rose flashy à paillettes ! Pas besoin des autres.

*Jetant les chaussures de Natacha.*

J'ai maintenant tout pour créer des chaussures rapides : de la poudre de *lévitatum*, du tissu, de la colle extraforte, des paillettes, du camembert... J'ai cru entendre un bruit. Mais non, ce n'est pas possible car j'ai installé un détecteur de mouvement dans ce laboratoire. Je suis le seul à en connaître l'emplacement. Revenons à nos mammifères ruminants à toison laineuse. Mélangeons tous les ingrédients. Je suis un vrai génie.

Purée de courge ! il me manque une plume de mésange charbonnière. Je dois aller dans les bois. Il me faudra être vigilant.

\*\*\*\*\*

*Les filles s'approchent de Matthias.*

**Natacha** – Nous t'avons démasqué !

**Lou** – Oui, tu es mouche... euh !... louche !

**Natacha** – On a vu des lacets dépasser de ton sac !

**Matthias** – Saperlipopette ! erreur de débutant ! Écoutez-moi, nous pourrions peut-être nous associer...

**Natacha et Lou** – Parle !

*Natacha ramasse ses chaussures.*

**Matthias** – Voilà ma trouvaille : j'ai le désir de créer des chaussures d'une rapidité incroyable, car mes capacités physiques ne sont pas à la hauteur de mon intelligence.

**Natacha** – Tu voulais juste être plus fort en EPS ?

**Lou** – Quelle trouillarderie... euh !... non, trouvaille !

**Matthias** – Laissez-moi finir. Je me suis rendu compte que les plumes de mésange charbonnière permettraient aux chaussures d'aller vite. J'avais besoin de chaussures avec des fibres de coton pour la maniabilité, mais les miennes étaient en cuir. Celles de Lou étaient parfaites pour soutenir le mécanisme au niveau de la semelle.

**Lou et Natacha** – Astucieux !

**Matthias** – C'est même grandiose ! C'est pour cela que je ne peux pas me permettre d'abandonner mon projet. Ça me coûte de l'avouer, mais j'aurais besoin d'un peu d'aide...

**Natacha** – Ça marche, mais nous voulons les essayer.

**Matthias** – C'est d'accord. Il nous faut maintenant aller dans le bois derrière le collège, mais je ne sais pas comment m'y prendre.

**Lou** – Vous n'oubliez pas un léger détail ? Je suis sans chaussures !

**Natacha** – Laissez-moi gérer. Ma grand-mère est toujours prête à me couvrir. Faisons semblant d'être malades, elle viendra nous chercher et je lui dirai de ramener une paire. On lui expliquera tout.

\*\*\*\*\*

*Dans le bois.*

**La grand-mère** – Petits coquins, cette histoire est incroyable.

**Lou** – Qu'est-ce qu'on fait là ?

**Natacha** – On cherche une plume, banane !

**Lou** – J'adore les bananes, mais pas au point d'en être une.



**THÉÂTRE**  
Classe de 6<sup>e</sup> 8

Collège Condorcet / Poinault-Combault

**La grand-mère** – Les enfants, la plume de mésange charbonnière est grise avec une pointe jaune.

**Matthias** – Tout à fait.

**La grand-mère** – Elles habitent dans les bois, dans des nichoirs ou des trous.

**Matthias** – Le *parus major*, appelé plus habituellement mésange charbonnière, a une taille moyenne de quatorze centimètres. Séparons-nous pour chercher la plume.

*Au bout de dix minutes, Lou ne revient pas.*

**Natacha** – Lou !

**Matthias** – Lou !

**La grand-mère** – Promenons-nous dans les bois, pendant que Lou n'y est pas...

**Natacha** – Mamie !

**La grand-mère** – Ne t'en fais pas, je l'aperçois de loin.

**Lou** – J'étais perdue ! J'ai trouvé plein de plumes, mais je ne me souvenais plus de la couleur qu'il fallait. Alors je les ai toutes ramassées.

**Matthias** – Elle en a une ! J'ajuste le tout, et voilà... Qui veut essayer de courir plus vite ?

**La grand-mère** – Ce sera moi. Je suis une vieille personne, je me passerais bien de ma canne.

Elle se chausse.

Ah ! je m'envole...

**Lou** – Trop cool ! Une mamie volante !

**Natacha** – MAMIE ! Fais attention ! Elle n'était pas plutôt supposée courir vite ?

**Matthias** – Mon invention a surpassé mes attentes. Mamie, attrapez ma main pour redescendre. Un jour, tout le monde se déplacera grâce à ces chaussures volantes. Je vais encore les améliorer.

**Natacha** – Je les imagine aux couleurs de la mésange : grises, bleues et jaunes. Nous pourrions toucher les nuages, comme les oiseaux.

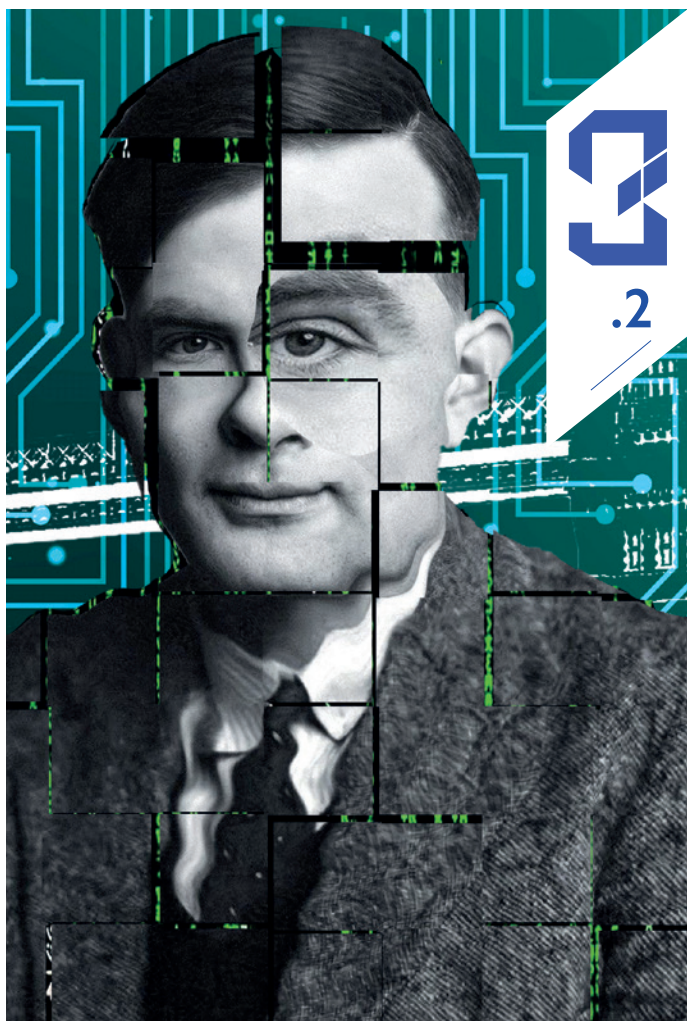
**Lou** – Je le savais : avoir la tête dans les nuages est le meilleur endroit pour percevoir le monde.

# Classe de 6<sup>e</sup> 2

Collège Elsa-Triolet  
Varenes-sur-Seine

## ÉLÈVES

Yasin AYDIN  
Sasha BENESTEBE  
Myäa BERGERON  
Bastien BESOMBES  
Ayoub BETTINE  
Nejla BOUNJERTE  
Romain BRAUX  
Nafissatou COULIBALY  
Juliette DESANTE  
Loukas ESPANOL  
Deyva ETLEC  
Milàn GARPIEL  
Tyméo GIGAN  
Diego GONGORA  
Ouajdane HACHEMI  
Angéline JACQ BOYER  
Djason KERFORN  
Nathan MENDY  
Kendra SIKI  
Emma VIDAL  
Efe YUCE  
Anne ZE MBARGA  
Maddy ZEN  
Kilyan ZENDJEBIL



## PROFESSEURS

Véronique MONCHOIS, *professeure de lettres*  
Mélanie CLASTRES, *professeure documentaliste*  
Julien MORVAN, *professeur d'histoire-géographie*  
Christine ACKROYD, *professeure de lettres*

# Le second printemps d'Albert Einstein

La rentrée scolaire d'Albert Einstein

« *Le savant sait qu'il ignore* », Victor Hugo

## 1/

À son bureau, Albert E. mange son stylo, penché sur sa feuille.

**N°2** – Albert, concentrez-vous. Le train A part de Compiègne à 11h 52 en direction de Paris. Il est sans arrêt et roule à une moyenne de 90 km/h. Le train B part de Paris à 12h 38 en direction de Compiègne. Il roule à une moyenne de 250 km/h. À quelle heure – en supposant que les trains roulent en permanence à leur vitesse moyenne – à quelle heure se croiseront-ils ?

**Albert E.** – Je ne comprends rien. Je ne sais pas... Je... J'ai tout oublié. C'est un supplice... Pourquoi avoir mis une gare à Compiègne ? Qui voudrait aller à Compiègne ?

**N°2** – Vous ne trouverez rien avec de la mauvaise foi et de la mauvaise volonté, Albert. Prenez-le comme un jeu. Regardez : on va dessiner le train A en bleu et...

**Albert E.** – Je peux le faire en vert ?

**N°2** – En vert, si vous voulez. Quand je pense que c'est vous qui m'avez transmis les règles du calcul différentiel et intégral... Grâce à vous, j'ai compris l'espace-temps, la vitesse de la lumière, le mouvement des molécules...

**Albert E.** – Ne m'épargnez pas, mon enfant. À quel âge est-on censé résoudre cette fâcheuse histoire de trains ?

**N°2** – Cours élémentaire, Albert.

**Albert E.** (*pleure*) – Personne ne veut aller à Compiègne. J'étais un grand savant. Le plus grand, m'avez-vous dit. Un génie. Je me sens si petit, si petit. Je suis redevenu aussi ignorant qu'un gamin de dix ans. C'est de la faute de ce caillou...

**N°2** – Quel caillou ?

**Albert E.** – Celui qui m'est tombé sur la tête.



**N°2** – À mon avis, vu les dégâts, je pense que c'est plutôt un rocher qui a dû vous tomber sur le caillou.

**Albert E.** – Un rocher n'est rien d'autre qu'un gros caillou.

**N°2** – Tout est relatif.

**Albert E.** – Quoi qu'il en soit, rocher ou gros caillou, c'est bien à toute vitesse qu'il est venu s'encaster sur mon crâne. Je n'ai pas eu le temps de me pousser...

**N°2** – Quelle que soit sa masse, ça n'aurait rien changé, Albert. Rocher ou caillou ne mettent pas plus de temps pour aller du point A au point B. Encore une chose que vous m'avez transmise. Je vais vous montrer... Passez-moi votre stylo.

**Albert E.** – Le vert ?

**N°2** – Ou le bleu, peu importe.

*Albert Einstein tend son stylo et N°2 prend le dictionnaire posé sur la table.*

**N°2** – Ce dico est bien plus lourd que votre stylo, on est d'accord. Vous êtes prêt ? Ta-tan...

*N°2 fait tomber de la même hauteur stylo et dictionnaire. Les deux arrivent au sol en même temps.*

**N°2** – Vous avez vu ?

**Albert E.** – C'est de la magie ?

**N°2** – Non, c'est de la physique. « Principe d'équivalence. » « Principe d'équivalence. » Albert, notez, sinon vous allez encore tout oublier. Ce sont les bases de votre grande théorie sur la relativité.

**Albert E.** – Enfin, j'imagine que ce n'est pas pour ça que j'ai eu le prix Nobel. Jeter des trucs par terre, même un enfant de deux ans peut le faire...

**N°2** – Cher Albert, vous m'avez appris, alors que j'étais encore tout minuscule, qu'il n'y a pas de petit et de grand savoir. Parfois des choses toutes petites nous permettent de tirer de grandes théories. Elles se déclinent à l'infini et nous permettent de déchiffrer le monde qui nous entoure. Et ce qui nous paraît simple et évident aujourd'hui est bien le fruit d'un éclair de génie. Prenez la roue : qui l'eut cru ? Un jour quelqu'un s'est dit : « Tiens, si je pose ce truc lourd sur ce truc rond, mon truc lourd se déplacera plus facilement. » Et voyez aujourd'hui : des roues, il y en a partout. Voitures, avions, moulins, notre monde ne tourne pas toujours rond mais avance grâce à la roue. Il en va de même pour le parapluie, l'eau chaude et le fil à couper le beurre.



.2

THÉÂTRE  
CAROLINE STELLA

**Albert E.** – N’empêche que j’eusse préféré qu’une pomme me torpillât... Je reste persuadé que ça aurait fait moins mal.

**N°2** – Oui, évidemment. C’est une histoire de masse et non de vitesse. Mais là, vous piquez les idées de Newton. C’est d’une grande gravité. On ne fait pas ça, recopier sur ses camarades.

**Albert E.** – Je ne peux rien lui piquer, je ne le connais pas.

**N°2** – Encore votre mauvaise foi.

## 2/

*N°2 se couvre un peu avant de sortir. Il est en ébullition.*

**Albert E.** – Qu’est-ce que vous faites ?

**N°2** – Préparez-vous, Albert. C’est le printemps. Il fait très beau. On sort !

**Albert E.** – Non, non, non, je ne sors pas. Hors de question de croiser des gens dans cet état : « Regardez, c’est le grand Albert Einstein qui a perdu la boule ... »

**N°2** – On part en forêt, on ne croisera pas grand monde. Et arrêtez de vous lamenter. Voyez plutôt le bon côté des choses. Vous ne vous souvenez de rien, donc tout reste à apprendre. À réapprendre. Or, soyez-en sûr, le plus rigolo, dans toute démarche vers le savoir, est de se creuser la tête, de se poser les bonnes questions et de chercher à les résoudre. Une fois que l’on croit tout savoir sur tout, quelle saveur ont les jours qui passent ? Oublions les trains A et les trains B et sortons ! Allons observer le monde de nos propres yeux ! Soulever les cailloux ! Et voir quelles observations en découlent ! C’est une renaissance, Albert !

**Albert E.** – Trop de points d’exclamation. Trop d’enthousiasme et trop d’énergie, mon ami, je crains que vous n’essayassiez de m’entuber.

**N°2** – Enlevez vos mocassins, mettez vos bottes en caoutchouc et faites-moi confiance.

*Albert Einstein s’exécute. N°2 sort de sa poche un très bel objet rond.*

**Albert E.** – Et ça, qu’est-ce ?

**N°2** – Une boussole.

**Albert E.** – À quoi cela sert-il ?

**N°2** – À ne pas se perdre. Vous voyez la petite flèche ? Elle indique le nord.

**Albert E.** – Comment donc ?

**N°2** – Elle est magnétisée et s'aligne sur le champ magnétique de la terre.

**Albert E.** – La terre agit comme un aimant ?

**N°2** – Oui ! Grâce aux mouvements de convection de son noyau externe, lui-même constitué de métal liquide, ça *shake-shook-shaken* de bas en haut, de gauche à droite, de droite à gauche et de haut en bas. Ça se bouscule, ça s'excite et hop, ça crée un champ électromagnétique.

**Albert E.** – Et ça agit donc sur la toute petite aiguille de cette toute petite chose... Comment vous dites ?

**N°2** – Une boussole.

**Albert E.** – C'est fou. C'est dingue. C'est merveilleux. C'est miraculeux que la terre puisse agir à distance sur cette chose.

**N°2** – C'est exactement ce que vous avez dit la première fois. Quand un de vos oncles vous a offert cette boussole. C'est la vôtre, Albert. Regardez : ici, vos initiales. Vous aviez cinq ans.

*Un temps*

**Albert E.** – J'étais précoce...

### 3/

*Dans la forêt. Albert Einstein et N°2 semblent affairés à observer ce qui les entoure. Albert Einstein sème des cailloux.*

**N°2** – Que faites-vous, Albert ?

**Albert E.** – Je sème des cailloux. Ainsi nous les suivrons au retour. Impossible de nous perdre. CQFD.

**N°2** – Faites comme vous voulez. De mon côté, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je me fie à votre boussole.

**Albert E.** – Deux solutions valent mieux qu'une.

*Soudain surgit au bout du chemin un groupe d'enfants.*

**Albert E.** – Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous m'aviez dit que personne ne passerait par ici.

**N°2** – Calmez-vous, Albert, ce ne sont que des enfants.

**Albert E.** – Que viennent-ils faire dans notre forêt ?

**N°2** – La même chose que vous, sans doute. Grandir un peu sur le



.2

THÉÂTRE  
CAROLINE STELLA

chemin de la connaissance.

## 4/

**Albert E.** – On m'a demandé, et j'ai fait tout au long de ma vie, de très longs et très savants discours. Aujourd'hui ma parole est celle d'un enfant, d'un individu au printemps de sa connaissance. Je revis à chaque instant l'enthousiasme candide qu'ont les plus jeunes d'entre nous quand un caillou roule, quand l'eau bout, quand la glace fond dans la main, et voilà revenu le temps des « pourquoi ci », « pourquoi ça ». Je m'enrichis du monde, l'ennui n'existe plus ; plus que savoir, apprendre est source d'émerveillement. Et vous, rendez-vous compte... Il y a quelques secondes j'en savais mille fois moins que maintenant.

L'univers est une énigme. Tout est indice dans ce jeu de piste. Les sons et la matière, l'ombre et la lumière... Puis il y a les êtres, ceux qui peuplent la terre. Toutes les forces de vie – pardon, je voulais dire « formes » et non « forces », mais la faute est trop jolie, je la laisse tranquille – les autres, toutes les autres forces de vie qui sont autant d'énigmes. Le savant ne peut être froid et glissant comme un savon. S'il veut le comprendre, il doit être dans le monde. Sinon, on dit de lui qu'il est un puits de science et un puits est un trou profond. Et un trou, une tombe. On ne creusera pas ma tombe au printemps.

# La rentrée scolaire d'Albert Einstein

*Pour qu'il retrouve le chemin de la connaissance,  
des élèves de sixième ont invité Albert Einstein dans leur classe...*

## I/ Devant la grille du collège

**Ayoub** – Hé ! les gars, regardez qui va là !

**Romain** – Mais c'est ce cher Albert !

**Nathan** – *Welcome*, vieille branche.

**Ayoub** – Bienvenue en sixième.

**Sasha** – Stop ! Montre ton carnet, pour passer.

**Bastien** – Si tu n'as pas de carnet, la grille va te manger..

**Djason** – Une grille s'ouvre et se ferme comme une bouche.

**Romain** – La nôtre est si fatiguée qu'elle grince comme les dents d'une sorcière.

**Ayoub** – Elle a les couleurs d'un uniforme militaire.

**Albert** – (montre avec le doigt) Et ça, c'est quoi ?

**Djason** – Un bout de tissu déchiré.

**Sasha** – Sans doute quelqu'un qui a voulu s'échapper.

**Nathan** – On raconte qu'un jour des élèves ont voulu entrer la nuit et on a retrouvé leurs six bonnets.

**Ayoub** – Accrochés tout là-haut sur les dents de fer..

**Albert** – Ça donne envie de faire demi-tour, votre histoire...

*Un temps.*

**Bastien** – T'es tout pâle ! C'est des blagues, Albert. Promis, on arrête avec nos sornettes.

*Ils rient. Albert n'est pas encore totalement rassuré.*

**Djason** – Allez, viens, on a encore plein de choses à te montrer.

## 2/ Vers le local à vélos



.2

THÉÂTRE

Classe de 6<sup>e</sup>

Collège Elsa-Triolet / Varennes-sur-Seine

**Albert** – C'est quoi, tout ça ?

**Elohe** – Les vélos et trottinettes des élèves. C'est leurs moyens de transport pour venir au collège.

**LES TROIS COPAINS** – Dans le local en métal, des vélos bien rangés, par couleurs et par tailles. Autant de vélos que d'élèves dans l'établissement.

**Yasin** – Faudra t'acheter une trottinette, Einstein.

**Albert** – Je peux en piquer une ?

**Efe** – Jamais de la vie. Piquer une trottinette... t'es tombé sur la tête ?

**Albert** – Non, mais un caillou est tombé sur la mienne.

**Yasin** – *Euréka* ! j'ai une idée : je vais te prêter la mienne.

**Albert** – *Cool* !

**Yasin** – Mais après, tu me la rends !

**LES TROIS COPAINS** – Albert, note dans ton carnet : ça s'appelle la générosité.

### 3/ Au fond de la cour

*Anne, Nafissatou, Kendra et Juliette font des grands signes à Albert.*

**Albert** – J'arrive, j'arrive !

*Albert rejoint les filles en trottinette.*

**Kendra** – Bienvenue, Albert.

**Nafissatou** – On espère que tu vas vite retrouver ta tête.

**Albert** – Oh ! c'est quoi, ça ?

**Juliette** – Ne la touche pas, malheureux, elle va te mordre !

**Albert** – Quoi ?

**Anne** – C'est une poubelle.

**Albert** – On dit un beau pou.

**Kendra** – Mais non, « poubelle » en un seul mot, Albert.

**Anne** – Tu jettes des déchets dedans et elle les mange.

**Albert** – Je commence à trouver ça dangereux, le collège... Et pourquoi ça ne sent pas bon ?

**Nafissatou** – Parce qu'on y jette tout et n'importe quoi : paquets de bonbons...

**Kendra** – Vieux sandwiches...

**Juliette** – Mouchoirs sales...

**Anne** – Et cornichons.

**Albert** – Et alors, pourquoi cette vieille canette, par terre ?

**Kendra** – Faut ramasser.

**Anne** – Pour pas polluer.

**Nafissatou** – Mais ne t'inquiète pas ; Madame Simonnot...

**Juliette** – ... notre professeure de sciences...

**Nafissatou** – ... va tout t'expliquer de A à Z.

## 4/ Le banc

*Albert arrive vers le banc en trottinette.*

**Albert** – Laissez-moi m'asseoir !

*Emma, Ouajdane, Angéline et Diego se lèvent d'un bond.*

**Diego** – Les bancs, ça se partage.

**Angéline** – Bonjour, d'abord.

**Albert** – Pardon, salut. C'est quoi, ces croix sur le banc ?

**Emma** – Ils ont fait ça pour pas qu'on soit trop proche pendant le Covid.

**Albert** – C'est quoi, le Covid ?

**Diego** – Toi, on voit que t'écoutes pas beaucoup les informations...

**Oujdane** – Un méchant virus.

**Albert** (*bondit*) – Ahhhhhhhhh !!!!! Je me suis assis sur une croix !!!

**Angéline** – Mais voyons, Albert, ça s'attrape pas comme ça.

**Oujdane** – Puis, pas la peine de crier si fort. On dirait la sonnerie du collège.

**Emma** – Si t'as vraiment peur, tu peux faire ça (*Emma s'assoit sur son cartable*).

**Diego** – Et comme ça, en plus, t'as même plus froid aux fesses.

**Albert** – Astucieux ! Je vais noter ça dans mon carnet.

**LES QUATRE ENFANTS** – T'oublieras pas de nous mentionner dans ton article scientifique.

*Albert s'assoit sur son sac... crac !*

**Albert** – Oh ! non ! ma calculatrice toute neuve...

**Diego** – Toutes les grandes découvertes comptent leurs lots de petites catastrophes...

## 5/ Les arbres



.2

THÉÂTRE

Classe de 6<sup>e</sup> 2

Collège Elsa-Triolet / Varennes-sur-Seine

**Albert** – Me voilà bien reposé.

*Et le voilà reparti. Il passe devant Milàn, Tyméo et Myäa.*

**LES TROIS ENFANTS** – Attention !

*Albert fonce dans un arbuste.*

**Milàn** – T'as jamais vu un arbre ? Tu voulais le voir de tout près ?

**Albert** – J'en avais déjà vu plein dans la forêt, figurez-vous.

**Myäa** – Est-ce qu'ils avaient ces belles couleurs d'automne ?

**Tyméo** – Du vert, du rouge, du marron, du jaune ?

**Albert** – Oh ! et regardez ! Dans cet arbuste, des petites boules rouges !

**LES TROIS ENFANTS** – Pas touche !

**Myäa** – Faut tout lui dire !

**Milàn** – Ces petites boules ne sont pas du tout comestibles.

**Albert** – On dirait des groseilles.

**Tyméo** – On t'a dit : « pas touche ».

**Albert** – Vous êtes plus sévères que des adultes.

**LES TROIS ENFANTS** – Et toi, plus têtu qu'un enfant.

**Albert** – Je le dirai à ma maman !

*Il part.*

## 6/ Le drapeau

*Albert retrouve Loukas et Kilyan devant le bâtiment.*

**Kilyan** – Lève la tête.

**Loukas** – Lève le nez, Einstein. Regarde, le drapeau de la France qui flotte dans les airs.

**Kilyan** – Bleu comme liberté.

**Loukas** – Blanc comme égalité.

**Kilyan** – Rouge comme fraternité.

**Albert** – Et le drapeau d'à côté, c'est quoi ?

**Loukas** – Les étoiles dorées de l'Europe.

**Albert** – Et cet oiseau qui vole au-dessus des drapeaux ?

**Loukas et Kilyan** – C'est Rachid, l'oiseau de l'école.

## 7/ L'horloge



*La sonnerie de l'école retentit. Maddy, Nejla et Deyva passent en courant devant Albert.*

**LES FILLES** – C'est l'heure, c'est l'heure.

**Maddy** – Vite, Albert, sinon c'est la colle.

**Albert** – Et comment je sais que c'est l'heure ?

**Deyva** – Regarde, là, c'est l'horloge de la cour.

**Albert** – Et ces bâtons et ces croix bizarres, c'est quoi ?

**Nejla** – Des chiffres romains, Albert. Mais oui, c'est vrai, pour toi, ça doit être bien compliqué.

**Maddy** – Une simple horloge avec de simples chiffres aurait suffi...

**Deyva** – La petite aiguille est sur le « bâton-croix » : ça veut dire « neuf heures ».

**LES TROIS FILLES** – Fais-nous confiance.

**LES TROIS FILLES** – C'est l'heure passée de deux minutes, on est en retard !

**Maddy** – On y va ?

**Nejla et Deyva** – On y va.

**Albert** – Moi, je reste là, à regarder les aiguilles tourner jusqu'à l'infini.

**LES TROIS FILLES** – Albert !

**Albert** – C'est bon, je rigole.

*Et Albert entre à l'école.*



.2

THÉÂTRE

Classe de 6<sup>e</sup> 2

Collège Elsa-Triollet / Varennes-sur-Seine

# Classe de 6<sup>e</sup> 5

## Collège René-Barthélémy Nangis

### ÉLÈVES

Baptiste AFONSO  
Eden BERTIN  
Enola BERTIN  
Noham BILLOUT  
Romain CHARLOTTE  
Cassiopé CHESSEL  
Diaba DIAKITE  
Tahir DOGAN  
Clarisse DOMBELE  
Marina DRAPIEWSKI  
Assiya ES-SAGHRAOUI  
Vivyan FAGUNDES DEAMOR CARLOS  
Claire GOMIS  
Réda HDOUCH  
Muhamed KUS  
Maëlysse MARCHAND  
Marie-Siné MBENGUE  
Nolan MENDES  
Salif SAMAKE  
Fatma-Nur TASKIRAN  
Mattéo VIGOT



### PROFESSEURS

Guillaume AATIRA, *professeur de lettres*  
Marianne DUPOND, *professeure documentaliste*

## 1/ Une légende

À la naissance des premiers vivants, deux frères (Épiméthée et Prométhée) étaient chargés de distribuer à chaque espèce des dons particuliers pour affronter les dangers de la nature. Épiméthée commence. Il donne la mémoire aux éléphants, la vitesse aux félins, le vol aux oiseaux... Mais à la fin, Prométhée constate que son frère a oublié les humains. Alors, pour compenser, il les dote de l'intelligence. Ils peuvent ainsi fabriquer des outils et mettre le feu du ciel à leur service...

[...]

## 2/ L'infini

Tu ne dors pas ?

Non. Pas encore.

Pourquoi ?

Parce que je regarde.

Quoi ?

Là-haut.

Qu'est-ce que tu regardes là-haut ?

Le ciel étoilé

La voûte céleste ?

Oui.

Et à quoi tu penses ?

Je me dis que c'est immense.

Oui.

Tu crois que ça s'arrête quelque part ? Non. L'univers est sans fin.

On dit qu'il est infini.

Comment c'est possible ?

Il ne s'arrête jamais ; il est en expansion...

Ah bon.

Oui !



.3

Tu veux dire que derrière cette étoile qu'on voit briller... (*désignant du doigt une étoile dans le ciel*)

L'étoile du berger ?

Oui. Peut-être. Je sais pas. Celle-là...

Si c'est celle qui brille un peu plus que les autres, alors c'est ainsi qu'on l'a nommée. L'étoile du berger...

Bon. Comme tu veux. Donc derrière l'étoile du berger, le ciel est encore rempli d'étoiles...

Oui.

Et il n'y a jamais un moment où c'est terminé ?

Non, jamais.

J'ai du mal à comprendre...

C'est normal...

Dans la vie, tout a une fin. Tout a un bord. Tout s'arrête un jour ou l'autre.

Pas l'univers.

Mais comment tu sais ça, toi ?

Je l'ai lu quelque part.

Où ?

Dans un livre qui parlait des étoiles et de l'univers, justement.

Mais celui qui avait écrit ce livre, comment il le savait que l'univers était sans fin ?

Parce qu'il avait beaucoup étudié la question.

Alors tu le crois ?

Je veux bien le croire. De toute façon, que l'univers ait une fin ou pas, ça ne change rien à notre situation.

Comment ça ?

On est là, tous les deux, toi et moi, et demain est un jour nouveau.

Je sais.

Tu devrais dormir maintenant.

Difficile.

Pourquoi ?

J'ai trop de questions dans la tête.

C'est pas maintenant qu'on va y répondre.

Tu crois qu'on est bête ?

Comment ça ?

Toi et moi ?

Pourquoi ?

Parce qu'on n'a pas les réponses à ces questions ?

[...]

### 3/ Plus tard

Plus tard, moi, j'aimerais être cosmonaute. Voyager dans l'espace. Visiter d'autres planètes. Et découvrir des formes de vie extraterrestre. Avoir des missions. Explorer la galaxie. Traverser l'espace-temps. Conduire un vaisseau spatial. Être capitaine. Défier l'attraction terrestre. Partir. Aller plus vite que la lumière. Voyager. Aller aux confins de l'univers. Le plus loin possible. Éviter les trous noirs. Traverser une pluie de météorites. Marcher sur Vénus. Découvrir d'autres systèmes solaires. Plus tard j'aimerais aller aux confins de l'univers pour voir si vraiment, comme tu le dis, l'univers est infini...

[...]

### 4/ Un petit effort

Tu en fais une drôle de tête...

C'est rien.

T'es triste ?

...

On dirait que tu as pleuré ? T'as les yeux rouges...

...

Tu dis rien ?

Ça va passer...

De quoi ?

L'humiliation.

L'humiliation ?! Quelle humiliation ?

Parlons d'autre chose, si tu veux bien.

Vraiment ?

Oui.

Pourquoi ?

Parce que j'essaie d'oublier et c'est déjà un effort que je fais, alors n'en rajoute pas, si tu veux bien...

Désolé.

[...]



3

THÉÂTRE  
FABIEN ARCA

## 5/ Idiot

Ils disent que je suis un idiot parce que je ne comprends rien. Parce que je ne vais pas assez vite. Parce que je suis toujours le dernier. Parce que mes résultats ne sont pas assez bons. Ils disent que je suis nul, que je ne fais pas d'effort, que je ne suis pas au niveau. Ils disent qu'il faut que j'aille voir un spécialiste, un orthophoniste, un psychologue, un médecin, ils disent que c'est pour mon bien, ils disent qu'il faut m'orienter, me mettre dans un établissement spécialisé avec des autres comme moi, des débiles qui vont au même rythme que moi, ils disent que je n'ai pas ma place ici, dans cette école, que ce n'est pas de ma faute, qu'il ne faut pas que je m'inquiète, mais c'est facile à dire pour eux, parce qu'ils sont bons et que moi je suis nul et qu'ils ne sont pas à ma place, alors oui, c'est facile pour eux, tandis que pour moi, c'est humiliant comme situation, ils disent que dans une autre section je pourrais facilement être à l'aise, je prendrais facilement la parole, je ne dirais pas que des idioties, on pourrait prendre le temps de me faire comprendre les trucs que je ne comprends pas...

Mais comment ils font les autres pour aller aussi vite dans la compréhension des trucs qu'on leur dit ? Je sais pas. En tout cas, ce que j'ai compris, parce que pour une fois, j'ai bien compris ce qu'on m'a dit, c'est que comme je n'étais pas au niveau, ils voulaient que j'aille dans une autre école... Alors j'ai dit que moi je n'y voyais pas d'inconvénient dans la mesure où l'école dans laquelle j'irais me permettrait quand même de réaliser mon rêve d'être astronaute. Mais là, ils n'ont rien dit. Je ne sais pas si c'est mauvais signe...

[...]

## 6/ La machine à broyer vos rêves

Un jour, tu arrives avec ton rêve immense. Le rêve que tu as construit depuis des années. Ton rêve, il est magique. Il est grand comme un hôtel cinq étoiles ! Dans ton rêve, il y a des paillettes, des feux d'artifices, des buffets à volonté, du loisir et que du bonheur. Ton rêve, tu l'as dessiné sous toutes ses coutures. Tu as même fait des plans. Ton rêve, tu l'as rêvé, et dans ce rêve, évidemment tu t'y sentais terriblement bien. Normal. C'était un rêve grande classe ! Un rêve en première classe ! Un rêve tout en démesure. Un rêve où tout était possible. Et puis un jour, on t'amène devant la machine à broyer du rêve. Et là, on te dit : « Petit, mets ton rêve dans la machine à broyer »,

alors tu dis : « pour quoi faire ? » « parce que c'est obligé, tous les autres l'ont fait » , « mais ça ne risque rien ? » « non, pas si tu ne mets pas tes doigts dans la machine à broyer. » Bon, alors tu fais comme on te dit, tu mets ton rêve dans la machine à broyer du rêve, et là, tu entends de drôles de bruits bizarres.

C'est quoi ?

T'inquiète !

C'est bizarre.

C'est la machine qui travaille, des bruits de moteurs, des bruits d'engins, des bruits de compression, et puis après un temps, la machine te sort un petit cube miniature, et là, on te dit : « Voilà, c'est bon, maintenant tu peux le prendre. »

C'est quoi ?

Ton rêve.

Je le reconnais pas, on dirait un mini-cube.

C'est normal.

Tu trouves ?

C'est parce qu'il a été compacté.

Comment ça ?

Ton rêve, il était trop grand.

Mais là, maintenant, il est tout petit !

Oui...

C'est nul !

Peut-être bien, mais faut voir le côté positif des choses...

C'est quoi, le côté positif de cette histoire ?

Regarde... ton rêve maintenant, il tient dans ta poche. Alors tu ranges ton rêve devenu aussi grand qu'un mini cube dans ta poche et tu rentres chez toi en trainant des pieds et tout le monde te dit : « T'inquiète pas, ça va passer !! »

[...]

## 7/ Quand les rêves finissent en poussière

Tu pleures ?

Non.

Bizarre.

...

Alors pourquoi t'as les yeux rouges ?

C'est à cause de la poussière...



3

THÉÂTRE  
FABIEN ARCA

Quelle poussière ?  
La poussière d'étoiles qui est dans le ciel...  
Qu'est-ce que tu racontes ?

[...]

## 8/ La curiosité est un vilain défaut

J'ai du mal à comprendre pourquoi on dit que la curiosité est un vilain défaut. Moi, je trouve au contraire que c'est une merveilleuse qualité ! Il faut être curieux. La curiosité, c'est l'envie d'en savoir toujours plus, de connaître le pourquoi du comment, de chercher à comprendre.

La curiosité, c'est le besoin d'aller au-delà de ce qu'on nous dit. De ne pas tout prendre pour argent comptant, d'aller au-delà des apparences. Je crois que ceux qui disent que la curiosité est un vilain défaut sont ceux qui ont des choses à cacher, c'est pourquoi je me méfie toujours de ceux qui me disent que la curiosité est un vilain défaut, parce que ceux qui disent cette phrase veulent surtout cacher un truc. En fait, plus on me dit : « la curiosité est un vilain défaut », et plus j'ai envie d'être curieux, alors dès qu'ils ont le dos tourné, je fais mon curieux.

ÊTRE CURIEUX, c'est ouvrir des portes fermées  
C'est regarder là où personne ne regarde  
C'est ne pas se fier aux apparences  
C'est prendre des chemins de traverse  
C'est faire des détours  
C'est être vivant  
C'est prendre le temps...



## L'inventeur et le fouineur

*Un musée. Au centre, une grande machine en fer avec un clavier d'ordinateur sur le côté. La machine est penchée. Des statues de robots sont sur la gauche. Un écran numérique en l'air indique « musée de révologie ». Une classe d'élèves entre en scène.*

**Le chœur des élèves** – Nous étions partis du collège à 8h du matin pour nous rendre à la Cité des sciences et visiter le musée de révologie.

Nous étions montés dans un bus qui était déjà là à nous attendre ; il avait démarré à toute vitesse.

Le voyage s'était bien passé, mis à part quelques incidents :

- un petit embouteillage qui nous avait causé du retard ;
- Marcus qui avait vomi son petit déjeuner ;
- Eliot qui avait oublié son sac ;
- deux élèves qui s'étaient chamaillés ;
- Mila qui était restée sur son portable.

[...]

Nous étions arrivés à la Cité des sciences à 10h 30.

Nous avons découvert un grand musée avec des écrans géants où défilaient des images de plusieurs inventions.

Des nuages étaient accrochés aux murs. Il y avait de grandes baies vitrées qui laissaient passer la lumière.

Des statues de robots, des panneaux décrivant chacune des machines dans le musée.

Plusieurs guides nous avaient accueillis et nous avaient souhaité une bonne expérience.

Ils nous avaient rappelé les règles du lieu : « Ne touchez pas aux structures, éteignez vos portables et restez groupés »

Enfin, ils nous avaient demandé quels étaient nos rêves.

*Des élèves répondent individuellement :*

- Je voudrais être pharmacienne.
- Je voudrais voyager à Hawaï.



.3

THÉÂTRE

Classe de 6<sup>e</sup> 5  
Collège René-Barthélémy / Nangis

- J'aimerais un jour lire un livre de mille pages.
- Aller voir des concerts.
- Devenir milliardaire.
- Révolutionner la pâtisserie.
- Manger dix milliards de *cupcakes* sans tomber malade ni grossir.
- Vivre dans le luxe, se baigner dans du tiramisu.
- Faire le tour du monde avec une célébrité.
- Devenir une star.
- Partir en Allemagne ou à Londres et travailler dans une petite entreprise.
- Je rêve de partir à Tokyo, devenir *mangaka* et avoir une bibliothèque remplie de *mangas*.
- Partir dans l'espace.
- Claquer des doigts pour avoir tout ce que je veux.
- Avoir des super-pouvoirs.
- Nager dans une piscine de chocolat.
- Avoir un chat multicolore.
- Devenir artiste et devenir riche.

[...]

Au musée, nous avons découvert des inventions extraordinaires.

*Des élèves répondent individuellement :*

- Des bocaux contenant une fumée violette faite de rêves.
- Une cheminée qui carbonise les mauvaises pensées et recrache des flammes.
- Une machine à réalité augmentée où l'on peut vivre de merveilleuses aventures.
- Une mémothèque capable d'enregistrer les souvenirs et de les ranger.
- Et enfin une machine appelée « la machine à broyer des rêves ».

*Entre en scène le savant.*

**Le savant** (*en criant*) – Bonjour, jeunes gens ! Voulez-vous que je vous présente la machine la plus avancée de tous les temps ? Venez tester mon invention, elle est extraordinaire ! Vous

pourrez toucher vos rêves du doigt. Venez, venez ; cet engin est unique parce qu'il vous permettra de les réaliser.

Tout est sécurisé et sous contrôle, je vous le garantis, moi, le scientifique le plus intelligent du monde.

**Le chœur d'élèves** – Dans nos têtes, nous avons commencé à imaginer tout ce qu'il serait possible de faire grâce à cette machine. Nous avons été émerveillés, sous le charme, éblouis. Joyeux aussi à l'idée de pouvoir vivre nos rêves. Nous avons donc décidé de la tester et de lui donner nos désirs. Un seul élève avait refusé car c'était un camarade discret qui ne nous parlait pas beaucoup et qui avait un grand défaut : sa curiosité.

*Un collégien se détache du groupe.*

**Le collégien** (*surpris*) – Mais on ne peut pas toucher nos rêves !

**Le scientifique** – Ah si ! vous pouvez les toucher parce que je les transforme en mini-cubes qui sont capables, lorsque j'appuie sur un simple bouton, de vous les projeter en hologrammes. En plus, ils sont trois en un : on peut les transporter, y mettre d'autres rêves et même se les échanger.

**Le collégien** – Comment fonctionne votre machine ?

**Le scientifique** – Je ne le dirai pas, c'est un secret ; et puis tu ne pourrais pas le comprendre.

**Le collégien** – Et pourquoi l'avoir créée ?

**Le scientifique** – Je l'ai créée pour que vous voyiez vos rêves, bien qu'ils ne soient pas réalisables parce qu'ils sont trop grands pour vous.

[...]

**Le chœur d'élèves** – Nous donnâmes nos rêves et reçûmes nos mini-cubes. Nous les visionnâmes fascinés, confinés dans nos bulles. Mais pendant ce temps, notre camarade s'écarta de nous en douce pour se faufiler derrière la machine. Il l'escalada et espionna le savant grâce à un reflet sur un écran. Il parvint à en trouver le code. Rapide comme l'éclair, il descendit et le tapa pour libérer les rêves compactés. Le scientifique sortit sous les huées.

Notre camarade nous sauva et devint notre ami. La curiosité n'est donc pas un vilain défaut, c'est ce qui fait la force du héros.



3

THÉÂTRE  
Classe de 6<sup>e</sup> 5

Collège René-Bartélémy / Nangis

**ENCADRÉS PAR  
LEURS PROFESSEURS  
DE PROJET  
DE COMMUNICATION  
ET DE PAO**

Gabriel ARYANAYAGAM  
Caroline LUMBROSO  
Yassine MEDDEB  
Bénédicte POUCHAIN  
Fanny ROSE

**MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS  
ÉLÈVES DE PREMIÈRE BAC PRO AMA**  
Option communication visuelle plurimédia  
DU LYCÉE ALFRED-COSTES À BOBIGNY  
(lycée des métiers de la communication  
et de l'industrie graphique)

**ICVA**

Marvin ADJAGBA  
Andy AIMÉ  
Marie DELANNAY  
Doriane DENIS  
Morgan D'HENRY  
Mayssa DJEBALLI  
Samba DOUKOURE  
David EBONGUE  
Sabri ESSID  
Nolan GOMIS  
Fouad HEBARA  
Fenolia JERAD BALENDRA  
Tyler LEOPOLD  
Matis LIRETTE  
Lucie LUMERI  
Cassandra MELO DIAS  
Julien NGUYEN CAO  
Océanne PENG  
Lény ROUAUD  
Yevgen SUVUROV  
Joseph YOMKIL  
Laurent ZHANG

**ICVB**

Nathanaël AERNOUDTS  
Rinoshan ANTON LOUIS  
Ruth-Love BAZILE  
David BOU MAJAHED  
Lucas CUTMAN  
Gelson De Jesus DIAS SEMEDO  
Bruce FARINA  
Louisa FU  
Santiago GAVIRIA ZULETA  
Victor GUAIS  
Sofiane HEDADJI  
Abdramane KANTE  
Sofia KARPIAK  
Teeyah LABATTE  
Yaniss LETABI  
Patrick Jorge MENDES PEREIRA  
Emmanuel MUGANGA  
Mariana NOGUEIRA ROBALO  
Chengwei PAN  
Chardly PREPHAT  
Ester REMBEK  
Carlos Alonso ROUDEAU  
Yasmine SAGHROUN  
Soidroudine TECHER

**MISE EN PAGE**  
**ÉLÈVES DE PREMIÈRE BAC PRO RPIP**  
Option productions graphiques  
DU LYCÉE ALFRED-COSTES À BOBIGNY  
(lycée des métiers de la communication  
et de l'industrie graphique)

**IPG**

Yves AJAVON  
Abane ATTIA  
Tiziano BARONE  
Samir CHEBOUB  
Abdoul Rahim DAOUDA  
Sarah DEMONGUERES  
Amélia DEPEUX  
Amir DJAOUI  
Rayan EMERENTIENTNE  
Elodie HOK  
Mathis ISAAC  
Yanis KAFI  
Mohammed KIBANI  
Iliana LAURENT  
Mathilde MARCINKOWSKI  
Ilyas MLISSTI  
Wahb MOUNABIH  
Samuel NZIMBI KO NGA WALY  
Mariana PEREIRA MENDES  
Dorian RACELMA  
Dylan RIO  
Santiago ROSA PEREZ  
Jelena STEFANOVIC  
Jiawei TAN

**ENCADRÉS PAR  
LEURS PROFESSEURS  
DE PRODUCTION  
GRAPHIQUE**

Azad IBRAHIM  
Elenn MOUZAN



LYCÉE DES MÉTIERS DE LA COMMUNICATION  
ET DE L'INDUSTRIE GRAPHIQUE

## **Directeur de la publication**

DANIEL AUVERLOT  
recteur de l'académie de Créteil

## **Coordination du projet**

Rectorat de l'académie de Créteil  
Mission Maîtrise de la langue et des langages – prévention de l'illettrisme

ARMELLE SIBRAC  
SÉVERINE FURTADO

## **Direction de la communication**

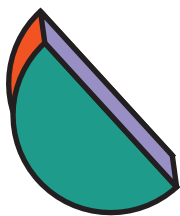
CÉCILE TABARIN  
JEAN-PHILIPPE ROCHE  
NATHALIE VIANA  
VIRGINIE REGNAULD

## **Coordination des équipes du lycée Alfred-Costes**

MOURAD MÉRIAH

Dépôt légal : mai 2022





LIVRE  
DE L'ACADÉMIE  
DE CRÉTEIL  
**2022**

C'est au thème des « petits et grands savants » qu'est consacré ce sixième volume de la collection. Les textes, écrits par des élèves de sixième et par des écrivains, se font écho autour du théâtre, du récit et de la poésie. Neuf classes ont travaillé avec neuf auteurs « parrains » et « marraines » qui ont entraîné les écrivains en herbe dans leur univers littéraire, dans une approche vivante et nouvelle de la lecture et de l'écriture.

Fabien Arca, Séverine Daucourt, Elitza Gueorguieva, Yaël Hassan, Rachel Hausfater, Agnès Mathieu-Daudé, Sabine Révillet, Elsa Solal et Caroline Stella sont ainsi venus à la rencontre des élèves et de leurs professeurs. Chaque classe, inspirée par cet échange, a donné libre cours à sa créativité pour traduire en mots ce que le thème des savants et de la science suggérait à leur imagination.

Les textes une fois composés ont été mis en page par des élèves de première du lycée Alfred-Costes à Bobigny, qui ont conçu la maquette et réalisé toutes les illustrations : ainsi est né ce Livre de l'académie de Créteil, qui est aussi, et avant tout, le livre de nos élèves.

  
**ACADÉMIE  
DE CRÉTEIL**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

ISBN : 978-2-11-139634-0



9 782111 396340

